CHRONIQUE
Page Féminine

[illegible] ÉTIENNE LAMY.

Evangeline

Texte d'une étude aussi intéressante qu'instructive faite par Mlle Anna Baril, à une séance de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue française:

EVANGELINE

Révérende Soeur Directrice,

Mesdemoiselles,

Invitée par notre Cercle Littéraire de la L.D.C.F. à donner la causerie mensuelle, j'ai choisi comme sujet "Evangéline", en cette année où la mémoire de cette héroïne a été consacrée sur le marbre qui doit bientôt être placé à l'endroit historique de Grand-Pré, son village natal. Evénement qui achève la "revanche de l'histoire" si bien appelée par Mgr Paquet, en constatant le repatriement des Acadiens, ce petit peuple déraciné, exilé, qui réussit, par un miracle de vitalité profonde à se refaire et à se maintenir.

Pour faire un résumé de cette histoire je dois donner quelques détails sur l'Acadie, patrie d'Evangéline, immortalisée par Longfellow.

L'Acadie fut colonisée en 1605 et son histoire commence avec le retour de Poutrincourt à Port-Royal en 1610. En vrai fondateur, raconte l'abbé Lionel Groulx, Poitrincourt commence par donner des terres à ses colons et l'on [illegible] retard le premier blé.

Parmi les premiers défricheurs il y a Marc Lescarbot et Louis Hébert. L'occupation française et la tradition agricole sont maintenant établies; elles se maintiendront sans interruption.

En 1613 l'Acadie naissante passe aux mains des Anglais jusqu'au traité de Saint-Germain-en-Laye. Bienville, [illegible] Poutrincourt, et ensuite Charles de La Tour, vivant d'aventures de [illegible] furent les défenseurs de ce petit peuple contre les [illegible] des Indiens. Avec le retour du pays à la France en 1632, la colonie [illegible] son organisation sociale. [illegible] des Anglais et l'abandon presque constant de la France.

[illegible] de notre histoire canadien [illegible] en Acadie, et en 1645 la [illegible] repasse encore sous le joug anglais jusqu'au traité de Breda, en 1667. De 1667 à 1710 cinq fois encore l'Acadie [illegible] par les Anglais qui [illegible] les habitations et les moissons [illegible] les barques et les bestiaux.

Ces détails nous montrent quelle race vigoureuse et quelle fermeté dans la lutte caractérisent ce groupe presque toujours séparé de sa mère-patrie par une mauvaise politique coloniale, et éloigné de l'établissement [illegible] par des forêts impénétrables.

[illegible] Acadiens ne comptent que sur [illegible] anglaise [illegible] leur vitalité ardente [illegible] Port-Royal [illegible] de la race acadienne [illegible] dans les années profondes [illegible] la paix française s'établissent des bourgs importants tels que [illegible] Beaubassin, Cobequid [illegible] Memramcou [illegible] l'Acadie [illegible] génération [illegible] sur la terre [illegible] et lorsque fut signé le traité d'Utrecht en 1713, date de l'occupation anglaise définitive, les Acadiens étaient déjà fortement organisés pour la survivance. Jusqu'en 1749, date de la fondation d'Halifax, les conquérants ne prennent point pied dans le pays. Tranquilles sur leurs terres les Acadiens [illegible] Ils sont maintenant 18,000 habitants, leur progression rapide [illegible] ancienne [illegible] conquérants [illegible] commence une [illegible] peuple [illegible] fourbe d'un pouvoir [illegible].

[illegible] Annapolis veut arracher aux Acadiens un serment d'allégeance qui les sépare du Canada et de la France et parce qu'ils défendent leur neutralité et refusent de prendre les armes pour le compte de l'Angleterre, les Acadiens sont menacés d'expulsion; lorsqu'ils veulent partir, on leur supprime tout moyen d'embarquement; on les engage par toutes sortes de promesses à rester sur leurs terres.

La garnison d'Annapolis a ses vues de spéculation, car si les colons s'en vont avec leurs richesses, qu'est-ce qui soutiendra le pays? C'est alors qu'on vit se perpétuer le crime le plus infâme que l'histoire ait jamais connu, drame étrange qui se termina par l'exil d'un peuple.

Winslow, un des officiers supérieurs anglais, écrivait alors cette lettre:

"Nous formons maintenant le grand et noble projet de chasser les Français neutres de cette province; ils ont toujours été nos ennemis secrets et ont encouragé nos Sauvages à nous couper le cou. Si nous pouvons accomplir cette expulsion, cela aura été une des plus grandes actions qu'aient jamais accomplie les Anglais en Amérique, car entre autre considération la partie du pays qu'ils occupent est une des meilleures terres qui soient au monde, et dans ce cas, nous pourrions placer quelques bons fermiers anglais dans leurs habitations."

On ne peut se fier aux historiens anglais qui accusent les Acadiens d'avoir impatienté les autorités anglaises par leur insoumission et d'avoir ainsi mérité leur expulsion. Ils essayent en vain d'effacer une tache dans leur histoire tandis que des documents authentiques nous prouvent la fausseté de cette accusation, puisque déjà en 1720, alors que les Acadiens vivaient paisiblement et n'étaient pas encore en butte aux perturbations suscitées par le gouvernement d'Halifax de 1749, on tramait à Londres leur proscription. Le 28 décembre 1720, les Lords of Trade écrivaient à l'égard des Acadiens:

"Il nous semble que les Français de la Nouvelle-Ecosse ne seront jamais de bons sujet de Sa Majesté. C'est pourquoi nous pensons qu'ils devront être expulsés aussitôt que les forces que nous avons dessein de vous envoyer seront arrivées dans la Nouvelle-Ecosse."

Au printemps de 1755 Lawrence oblige les gens des Mines à remettre leurs fusils et leurs barques et s'empare de Beauséjour; il sépare ainsi les Acadiens des Canadiens. C'est à ce moment-là que Longfellow nous fait connaître Evangéline, la vierge de Grand Pré. Après avoir décrit avec beaucoup de charme les manières, les habitudes normandes des villageois acadiens et la chaumière de Benoit Bellefontaine, le soir des fiançailles d'Evangéline avec Gabriel Lajeunesse, fils de Basile, l'habile forgeron du bourg de Grand Pré, c'est ainsi que Longfellow, traduit par Pamphile Lemay, fait parler Basile Lajeunesse:

> Je n'aime pas pour hôtes
> Ces navires anglais mouillés près de nos côtes,
> Leurs énormes canons qui sont braqués sur nous,
> Ne nous annoncent point les desseins les plus doux
> Mais quels sont ces desseins? Hélas! on les ignore
> On sait bien qu'il faudra, quand la cloche sonore
> Appellera le peuple à l'église, demain,
> Entendre lire haut, — puisse-t-il être humain! —
> Un mandat qui sans doute émane du roi George.
> Or, plus d'un paysan soupçonne un coupe-gorge.
> Tous sont fort alarmés et se montrent craintifs."

Le père d'Evangeline et le notaire Leblanc, qui rédigea ce soir-là l'acte des fiançailles, ne semblaient pas partager les craintes du forgeron, et le lendemain c'était fête au village. On célébrait les fiançailles d'Evangeline et de Gabriel; les jeunes s'amusaient sous les regards des vieillards inquiets jusqu'au moment où, à l'appel du tambour tous les hommes furent convoqués dans l'église où le commandant osa monter jusqu'à l'autel pour lire sa sinistre proclamation.

> Je viens pour confisquer, au nom de la couronne
> Vos terres, vos maisons et tous vos bestiaux
> [illegible] vous serez, [illegible]
> [illegible] travailleur et prospère,
> [illegible] prisonniers, au nom du Souverain".

On comprend la surprise et l'indignation de cette paisible population: quelques-uns, frémissants, lèvent leurs larges poings, mais sont bien vite terrassés. On essaie de sortir de l'église, mais les verrous sont solides et bien gardés. Le bon curé vint alors parler de résignation et sa parole retentit comme un glas funèbre quand vient le jour des morts. Il parle de pardon, les fait agenouiller et lever vers le Christ leur regard désespéré.

Ce soir-là les femmes et les enfants attendirent en vain leurs époux et leurs pères, et après quatre jours d'inquiétude elles virent les prisonniers sortir en procession de l'église. Ils s'en allaient en chantant un hymne au Coeur de Jésus, vers le rivage où la Gaspereau mêle son eau vive aux flots de l'océan.

Soudain Evangeline voit Gabriel, pâle et désolé; elle vole pour le consoler avec des mots généreux et un sourire triste et doux, quand en pâlissant elle aperçoit un vieillard dont le regard plaintif se pose avec pitié sur elle; ce vieillard, c'est son père qu'elle amène avec elle.

Alors commença l'embarquement de la population de Grand Pré, malgré les pleurs des épouses et des mères on embarqua leurs époux, leurs pères et leurs fils sur deux vaisseaux qui furent bientôt éloignés du rivage par le reflux. Basile et Gabriel Lajeunesse furent embarqués ce soir-là, tandis que Benoit Bellefontaine et sa fille se trouvèrent au nombre des infortunés qui passèrent la nuit sur le rivage. On alluma ça et là de grands feux, et à leur lueur on vit le vieux curé se porter partout à la consolation des groupes d'affligés, tandis que Benoit Bellefontaine, frappé par un malheur trop grand pour ses soixante-dix ans, était à l'agonie. Tout à coup, pour compléter l'horreur de cette triste nuit, de sinistres lueurs d'incendie parurent à l'horizon. Qu'on s'imagine le désespoir de ces pauvres proscrits en voyant brûler leurs maisons de Grand Pré! Ce dernier acte impie de l'ennemi acheva le martyr du vieux Benoit, qui mourut les yeux fixés sur son village en ruine.

Après un long évanouissement, Evangeline vit le lendemain matin la dépouille mortelle de son père enterré non loin du rivage; tristes obsèques éclairées par les dernières lueurs de l'incendie, sans chant ni glas funèbres, avec les pleurs d'une population au comble du désespoir.

La foule des proscrits fut alors embarquée pour le triste voyage de l'exil, dans des bateaux mal pourvus pour la rigueur de la saison, car on était à l'approche de l'hiver. Les Acadiens furent disséminés ça et là sur les rivages de la Nouvelle-Angleterre, où l'on fit beaucoup de difficulté pour recevoir ces nouveaux mendiants. Le gouverneur Shirley, de Boston, un des comploteurs de ce drame d'expulsion, disparut quand les déportés arrivèrent. On les promena de côte en côte, quelques bateaux chargés d'exilés errèrent longtemps sur les mers, exposant les passagers à toutes sortes de privations, et, d'après un auteur, un de ces bateaux coula en mer.

Les Acadiens furent réduits à manger le pain de l'étranger, eux qui avaient déjà connu l'aisance, et en certains endroits on alla jusqu'à maltraiter ces pauvres proscrits. Evangéline, seule au monde, errait de place en place, cherchant son fiancé; quelquefois elle en entendait parler, quelques-uns même l'avaient déjà vu, mais c'était déjà quelques semaines passées, et la pauvre fugitive voyait se dérouler devant elle un avenir bien sombre. Fidèle à ses serments, elle espérait toujours quand elle apprit qu'un groupe de chasseurs, parmi lesquels se trouvaient Basile et Gabriel Lajeunesse, s'étaient dirigés du côté de la Louisiane. Elle partit avec quelques compatriotes accompagnés de leur bon curé de Grand Pré. Leur barque légère descend les rivières et les fleuves, et les échos des rivages font retentir les voix plaintives de ces Acadiens chantant les douces chansons de France.

Leur frêle nacelle glisse rapidement sur le Mississipi, au-delà de l'Ohio, passe devant le Mabâshassoupi et arrive aux lacs d'Atchafalaya, dans le bas Mississippi, où ils accostent un soir près d'une île pour se reposer durant la nuit, quand de l'autre côté du lac le canot de Gabriel et des chasseurs, ses compagnons, se dirige vers le pays du Nord-Ouest. Le canot d'Evangéline descendit le lendemain le bayou de Têche, sur les bords duquel se trouvent les villes louisianaises de Saint-Maur et de Saint-Martin, et arrive le soir chez Basile Lajeunesse. Un grand nombre d'Acadiens étaient déjà rendus en Louisiane, et on comprend le bonheur de ces gens en se rencontrant si loin de leur pays.

C'était fête, ce soir-là, pour les gens d'Acadie, mais pour Evangéline venait encore s'ajouter une nouvelle déception. Gabriel Lajeunesse, n'espérant jamais revoir sa fiancée et ne trouvant aucune paix même au foyer paternel, était devenu "coureur des bois" et fuyait vers les endroits les plus sauvages.

Comme il n'était parti que depuis la veille, Basile et Evangéline, avec quelques guides sûrs, s'embarquèrent tout de suite le lendemain matin pour rejoindre le fugitif. Ils suivirent ses traces au travers le Nebraska et le Wyoming jusqu'aux Montagnes Rocheuses où, arrivés à une mission sauvage dirigée par les Jésuites, on leur apprit que depuis six jours seulement Gabriel s'était dirigé vers le Nord pour revenir à la mission à la saison prochaine.

Evangéline, lasse de ses pérégrinations, demanda de séjourner dans ce lieu tranquille, tandis que Basile retournait en Louisiane avec ses guides mexicains.

Deux ou trois ans se passèrent à la mission sans qu'Evangéline entendit parler de Gabriel, quand un jour des voyageurs lui apprirent que Gabriel avait planté sa tente de chasseur sur les bords du lac Michigan. Des guides s'en allaient vers la Nouvelle-France; elle les suivit jusqu'à l'endroit où, trouvant la tente du chasseur en ruine et désespérant de plus jamais le revoir, elle alla s'établir définitivement à Pennsylvanie, lieu de son débarquement.

Elle se voua longtemps au soin des malades. Quand un matin, par un temps d'épidémie, Evangéline faisant sa visite quotidienne à l'hôpital, s'arrêta près d'un lit et échappa un cri de surprise tel que les mourants en furent secoués. Elle venait d'apercevoir Gabriel mourant. Une lueur jaillit de ses yeux affaiblis. Il l'a reconnu, mais déjà il ne pouvait plus parler. Elle s'agenouilla pour remercier Dieu de lui avoir ménagé cet instant de bonheur à la fin de sa vie, et mourut elle-même peu de temps après.

Le juge Woorhies, descendant d'une vieille famille louisianaise d'origine acadienne, raconte qu'Evangéline n'est pas un être de fiction. Le savant juge s'est intéressé toute sa vie à l'histoire des Acadiens qui est la sienne, puisque ses ancêtres vinrent échouer en Louisiane, après maintes pérégrinations. Il est l'auteur des "Réminiscences acadiennes", dans lequel est raconté la véritable histoire d'Evangéline. Cette dernière, après être devenue orpheline, fut recueillie par la bisaïeule du juge Woorhies, qui s'appelait Anne Bastareiche. Evangéline suivit sa famille adoptive en Louisiane où, quatre ans plus tard elle rencontra son fiancé sur le bayou Têche, au même endroit où Longfellow, dans son poème, nous le fait voir d'une manière plus romanesque, fuyant avec désespoir de ne jamais revoir sa fiancée infidèle, las d'attendre, s'était marié. Evangéline, épuisée par tant de malheur, tomba gravement malade et mourut quelque temps après.

Le juge Woorhies, qui vient de mourir, faisait parti du comité qui doit bientôt faire ériger une chapelle commémorative sur le terrain qu'occupait autrefois le village de Grand Pré.

La survivance de l'Acadie sera toujours le reproche le plus sanglant que ce petit peuple peut faire à l'Angleterre. Nous sentons nos âmes frémir en repassant ensemble les pages de c drame acadien, car nous n'avons pas oublié, et nous n'oublierons pas, que les auteurs de ce drame furent les conquérants de 1760 dans Québec, les frustrateurs de nos droits scolaires au Manitoba en 1890 et les auteurs du Règlement 17 dans l'Ontario en 1912.

Toujours la lutte de la force contre le droit! Mais les martyrs acadiens ont triomphé et sont maintenant deux cent mille, solidement établis dans le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, autrefois l'Acadie.

Si la persécution, l'abandon et l'exil n'ont pas eu raison de ce petit peuple, nous pouvons avoir confiance en l'avenir.

ANNA BARIL.

13 décembre 1920.



(Suite)

Il se domina pourtant pour s'approcher à son tour et jeter l'eau bénite sur le cercueil. Puis il s'écarta sans rien voir. Tous, alors, défilèrent un à un, à la suite des fils d'Antoine Gérard. Cela dura de longues minutes. Et personne ne vint à lui pour lui serrer la main ou lui dire un au revoir. Plusieurs se dispersaient dans le cimetière, à cause de cette occasion qu'ils avaient de visiter aussi leurs morts. Les autres s'en retournaient par groupes, traversant les terres, peuplant la campagne déserte de leurs habits du dimanche, comme si c'eût été jour de fête; les parents du défunt se dirigeaient vers la Chazelette, où la mère, aidée de l'une des fille, avait préparé le repas. Jacques demeura tout seul. Une dernière fois il voulut dire adieu à son père, qu'il allait quitter de nouveau, et dont il ne reverrait plus même la tombe. Il s'avança, pour regarder un instant le cercueil, et fit passer son adieu dans ce dernier regard. Puis, avant de s'éloigner tout à fait, il songea qu'il avait à faire un autre pèlerinage. Parmi les tombes les plus cachées, les plus envahies d'herbes folles, il chercha celle de la mère de Jeanne. Là encore il s'agenouilla, priant ainsi:

— Faites que nous nous aimions mieux maintenant... Faites que Jeanne soit heureuse... Car c'est elle, et c'est vous, ma mère, qui m'avez donné André.

Ainsi les deux amours se réconciliaient en son coeur, puisque c'était à cause de Jeanne, qui avait fait d'André un chrétien, qu'il avait pu ressusciter en lui-même l'âme d'Antoine Gérard. Il songea:

— Je dirai à Jeanne que j'ai prié près de cette tombe, et cela nous rendra doublement notre bonheur du passé...

Puis il franchit de nouveau la porte du cimetière. Il s'en fut à la Chazelette. Mais il ne voulait pas y demeurer pour le repas, au milieu de cette parenté bruyante qui lui gardait toujours une hostilité tenace. Quand il entra, ils étaient tous là prêts à se mettre à table, bavardant comme pour une fête; et dès qu'on l'aperçut, il y eut tout à coup un silence gêné. Mais lui, sans rien remarquer, s'approcha de sa mère, qui, penchée près de l'âtre, achevait les préparatifs. Et il lui dit à voix basse:

— Adieu, maman!

Elle se releva d'un seul coup:

— Déjà? demanda-t-elle.

Et, en même temps, elle comprit qu'il ne pouvait pas rester davantage. Sans attendre sa réponse, pour échapper à tous ces regards fixés sur eux, elle sortit avec lui dans la cour. Ils firent quelques pas ensemble, jusqu'au chemin. Alors, elle l'embrassa, puis le regarda s'éloigner, songeant qu'il ne reviendrait plus que pour la voir mourir à son tour.

A mesure que Jacques avançait, laissant à gauche le bourg de Régnier, à mesure qu'il s'arrachait de nouveau à la terre paternelle, il se sentait peu à peu saisi d'une insurmontable fatigue. Les arbres, les chemins, l'horizon tout entier semblaient le supplier de ne plus partir.

— Reste, reste, Jacques Gérard!... C'est ton pays que tu abandonnes... le pays qu'à présent tu pourrais aimer... C'est ici vraiment que tu es chez toi, et tu étais né pour y vivre!...

Il marchait, et le vent l'arrêtait, le repoussait vers la Chazelette; et la boue gluante du chemin le retenait au sol, et les arbres penchaient leurs branches pour lui faire une barrière, et les buissons s'accrochaient à lui.

Au sommet du coteau, il s'arrêta enfin. Il ne put s'empêcher de regarder en arrière... Le pays le rappelait donc!... La terre serait donc moins impitoyable que les hommes!... Oh! comme il serait bon de vivre là, de s'enraciner de nouveau dans la terre nourricière! Il fit un pas pour revenir. Et, tout d'un coup, il se ressaisit. Non, vraiment, il était trop tard... Il ne serait jamais ici qu'un étranger. Sa voie était ouverte ailleurs. Quand même son coeur en serait brisé, son devoir était de partir pour entreprendre là-bas l'oeuvre nouvelle qui l'attendait. Il se remit à marcher. Derrière le coteau, disparut la Chazelette; puis, au tournant du chemin, l'église de Réginey. Et Jacques, résigné, atteignit enfin la gare.

CHAPITRE V

"Alors, ils le reconnurent"

Lorsqu'André rentra ce soir-là, Jacques Gérard, arrivé depuis une heure, l'attendait. Le jeune homme était soucieux. Adèle venait de lui annoncer, avec une véritable terreur, que les portes de l'hôpital s'ouvriraient pour elle dans deux jours. Il fallait donc tout de suite obtenir du père le pardon de sa fille, pour la ramener repentante et guérie au foyer familial. Comment toucher à cette blessure, au moment où Jacques Gérard, accablé déjà de tristesse, arrivait de Réginey? André hésitait encore lorsqu'il pénétra dans l'appartement; mais il vit aussitôt sur le visage de son père et de sa mère qu'il s'était passé entre eux quelque chose de nouveau et de doucement heureux, car ils souriaient, l'un et l'autre, mieux qu'aux meilleurs jours d'autrefois. Le jeune homme s'avança, et commençait à demander:

— Père n'a-t-il pas été trop triste, ce voyage?

Mais Jacques l'avait devancé; il s'était levé pour l'embrasser:

— Comme je t'attendais, André! lui dit-il... Oui, c'est vrai, j'ai eu bien à souffrir; pourtant, c'est du bonheur que je rapporte, du bonheur pour nous tous, et pour toujours...

— Pour toujours? interrogea André.

— Tu te souviens, André, reprit Jacques Gérard, des paroles que tu prononçais, il n'y a pas une semaine, dans cette conférence qui éclairait pour moi l'histoire de ma vie entière... Ces paroles, je crois maintenant qu'elles sont la vérité. Je crois à ce que tu crois, à ce que croyait ton aïeul... Je crois en Dieu... Je suis chrétien.

André regardait son père, osant à peine se réjouir, et craignant de ne pas comprendre. Mais quand il vit ce visage que transfigurait une émotion inconnue, quand le père eut répété deux fois: je suis chrétien, alors André ne douta plus, et il se laissa glisser à genoux.

— Père, dit-il, comme il me sera facile de te dire maintenant la prière que, depuis deux semaines, je gardais au fond du coeur! Père, — et la voix du jeune homme tremblait, — il y a, ce soir, à l'hôpital, une pauvre fille, qui est ta fille, qui achève lentement de guérir, à qui Dieu a pardonné, et qui implore aussi ton pardon.

Avant qu'André eût achevé, Jeanne avait poussé un cri:

— Adèle!

— Adèle a été bien près de mourir, reprit André. Elle a cru un moment que tout était fini... Elle est sauvée maintenant; mais dans deux jours elle quitte l'hôpital, et elle n'a point d'abri!

Tandis qu'André parlait, une courte et dernière lutte s'était livrée dans l'âme de Jacques. Mais l'amère rancune de son coeur ne résistait plus à la joie de retrouver Adèle, "à qui Dieu avait pardonné", de réaliser tout de suite, et au delà de ses espérances, le rêve qu'il rapportait. Il répondit:

— C'est ici qu'elle reviendra.

Puis, comme André se relevait, il ajouta:

— Comme j'ai été pardonné, ainsi faut-il que je pardonne.

Deux jours après, c'était la première soirée qu'Adèle passait parmi les siens. André n'avait pas eu de peine à ramener la pauvre fille. Sachant maintenant que son père avait retrouvé comme elle le chemin de la lumière, elle avait espéré enfin qu'il serait bon pour elle et ne la repousserait pas. Surtout, elle avait pu s'humilier et cesser de s'accuser elle-même. Et lorsque, toute frissonnante, au bras de son frère qui la soutenait, elle avait gravi l'escalier de la demeure; lorsqu'elle était entrée dans cette chambre où l'attendaient tous les siens; lorsque, enfin, elle avait eu le courage de prononcer le mot qui coûtait tant à son orgueil vaincu: "Pardonne-moi, père!" quelle joie ç'avait été dans la mansarde! Maintenant, ils étaient de nouveau réunis, n'osant plus parler du passé, trop récent pour être réveillé sans chagrin. Adèle courbait la tête, et, par moments, un sanglot lui soulevait la poitrine. Puis Jacques parla de sa foi nouvelle, de la lutte à soutenir contre lui-même, du Syndicat où il venait de redemander son inscription, décidé à y paraître, autant et plus qu'autrefois, courageux et dévoué, quand même il aurait à souffrir à cause de son titre de chrétien.

— Je sais bien, dit-il enfin, que ce n'est pas le repos qui commence pour moi, mais le travail et la peine!

Le lendemain était un dimanche. Ce jour-là, vers le soir, la mère de Lucien et de Pauline s'acheminait vers la demeure d'André Gérard. La pauvre mère avait connu, elle aussi, des heures bien douloureuses. Depuis qu'elle avait révélé son secret à ses enfants, elle épiait avec désespoir la trace de leur chagrin sur leur visage. Et Lucien et Pauline avaient beau l'aimer plus que jamais, l'entourer des soins les plus attentifs, ils étaient pourtant l'un et l'autre blessés au coeur. Pauline souffrait de son amour meurtri, Lucien de ses rêves brisés. La mère le voyait et en demeurait navrée. Chaque jour elle se disait qu'ayant commis une faute, elle devait seule en subir la peine, et ne pas la laisser porter à ceux qui étaient innocents. Elle avait le devoir d'affronter un sacrifice, une humiliation, pour consoler, s'il était possible, ceux dont la douleur était pour elle un insupportable reproche. Voilà pourquoi ce soir elle frappait à cette porte, et pourquoi, lorsqu'elle fut seule dans la petite chambre où on l'avait fait entrer, en face d'André surpris d'une telle visite, elle se mit à dire très vite et très bas, comme une leçon vingt fois apprise:

— André, je suis venue à vous... pour vous dire une chose que vous devez connaître maintenant, parce que ma pauvre Pauline est trop malheureuse... Ecoutez-moi sans me regarder, parce que j'aurais trop de honte...

Alors, elle ajouta, lentement cette fois:

— Lucien et Pauline n'ont pas de père...

Et tandis qu'André Gérard réalisait peu à peu la dure vérité de cette formule naïve, la mère continuait de la même voix plaintive:

— Ah! je puis bien vous le dire. Pauline vous aime, et de tout son coeur, la pauvre petite! Seulement, elle ne pouvait pas vous dire ce secret... Vous ferez maintenant ce qu'il vous plaira... Si vous voulez l'aimer toujours, elle sera bien heureuse, et je serai consolée... Si vous croyez que ce n'est pas possible, je ne vous demande plus qu'une chose: de ne leur parler jamais de ce que vous venez d'apprendre.

Durant un instant, la malheureuse femme demeura comme anéantie, épuisée par cette douloureuse confidence. Et elle n'entendit qu'à peine André qui, s'approchant d'elle, lui avait pris les mains, et lui répétait ces mots, ceux-là mêmes que Lucien avait prononcés naguère:

— Pauvre maman!

Vers les derniers jours de l'hiver, ils cheminaient sur la route ensemble, André et son père, Lucien, leurs amis, et l'abbé Cleirval, se dirigeant vers un bourg voisin, où André devait donner une nouvelle conférence. Ils faisaient la route à pied pour aspirer la brise fraîche que rendait moins âpre le soleil de mars. Lucien et l'abbé Cleirval marchaient en arrière de la caravane. Les échos de leur entretien auraient paru, sans doute, à qui les eût écoutés, étrangement puérils. Redevenu écolier, le jeune homme écoutait attentivement une leçon de l'ancien professeur qui reprenait pour lui ses fonctions d'autrefois. A l'automne prochain, Lucien devait entrer au Séminaire. Ce n'était pas sans peine que le prêtre avait réussi à calmer les scrupules de cette âme trop ardente, à réveiller en elle les espérances éteintes, tandis qu'il obtenait d'autre part l'assurance suffisante de l'accueil favorable réservé à une demande de dispense. Lucien avait enfin compris que pour servir Dieu dans le sacerdoce il n'y a que des indignes; il avait regardé l'exemple de ces humbles, de ces esclaves, de ces parias, élevés par la grâce jusqu'au rang de princes de l'Eglise et parfois jusqu'à la sainteté: il avait enfin repris confiance, la douce confiance d'être prêtre un jour.

La leçon achevée, ils rejoignirent le groupe qui les précédait. Et quand ils furent réunis, Jacques leur montra de la main le clocher vers lequel ils se dirigeaient.

— Je suis déjà venu ici, dit-il en souriant, c'était avec Daniel.

Tous alors, au fond de leur coeur, eurent une pensée de respect pour le pauvre lutteur mort à la tâche, sans connaître en ce monde la vérité qu'il avait tant aimée. Ce fut Jacques Gérard qui reprit avec une intonation de douce tristesse:

— Pauvre Daniel!

— Dieu est bon, dit l'abbé Cleirval, et Daniel avait l'âme si belle! En marchant vers la justice, vers la liberté, vers l'amour, il a sûrement marché vers Dieu.

— Puissiez-vous dire vrai, Monsieur l'abbé! reprit Jacques. Ils sont si nombreux ceux qui lui ressemblent!

— C'est vrai, et vous étiez du nombre... Tenez, cela me rappelle une page de l'Evangile.

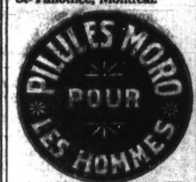
C'était au lendemain de la Résurrection du Christ. Deux hommes, qui avaient été ses disciples, s'en allaient, comme nous ce soir, en un bourg du voisinage. Ils ne croyaient pas encore que Jésus fût ressuscité. Durant la route, un compagnon se joignit à eux. Et comme ils lui confiaient leurs désillusions, il se mit à les encourager, à leur reprocher l'incrédulité de leurs coeurs. Or, c'était Jésus lui-même qu'ils avaient ainsi rencontré. Au terme du chemin, il leur ouvrit les yeux, et alors ils le reconnurent.

C'est l'histoire de votre âme, Jacques Gérard, et de bien d'autres semblables à la vôtre. Il y a, de par le monde, des hommes qui s'en vont découragés et déçus. Ils ont donné leurs coeurs à une grande cause, et la cause est parfois si bien ensevelie sous le linceul des injustices humaines, qu'ils se prennent à désespérer. Parfois alors une force les soutient, une flamme les anime, dont ils ignorent la source... Quelque chose ou quelqu'un leur dit que la cause sainte du bien est immortelle, que l'on ne tue pas la justice. C'est le divin Compagnon qui est auprès d'eux. Il est la justice même, il est tout bien et toute vérité. Ils ne le reconnaissent pas. Ils se plaignent d'en être abandonnés. Peut-être se sont-ils réjouis de sa mort. Il est là pourtant, et c'est lui qui parle au coeur de tous ceux qui aiment, qui travaillent, qui espèrent... Au terme du chemin, il leur ouvrira les yeux. Et nous, peut-être, nous verrons ce jour, où nous répéterons pour eux ce que dit l'Evangile des disciples d'Emmaüs:

— Alors, ils le reconnurent...

FIN.







SACRE-COEUR

Grande assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste, dimanche après-midi, à 3 heures, à la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Rapport annuel et élection des officiers pour 1921. Venez tous.

* * *

N'oubliez pas le concert du 10 janvier au profit de la Saint-Vincent de Paul, à l'église du Sacré-Coeur. Billets à vendre au presbytère, au Magasin Bleu, chez J.-A. Hébert, 265, Ave. Portage, et chez M. Vanpoulle, St-Boniface.

* * *

Mlles Evelyn et Alma Fournier sont de retour de voyage de six mois passés dans la province de Québec, où elles ont visité leurs nombreux parents et amis résidant à Montréal, à Ottawa, la ville natale de M. et Mme J.-H. Fournier, et aussi à Lachine. Les demoiselles Fournier sont enchantées de la cordiale réception qu'elles ont reçue partout; elles se disent heureuses d'avoir pu connaître par expérience cette franche et gaie hospitalité dont la population de Québec connaît seule le secret.

Avant leur retour à Winnipeg, elles ont fait un court séjour à Sudbury cheez leur frère, M. Watson Fournier, le gérant de la "Liquid Air" de cette ville. Les paroissiens du Sacré-Coeur apprendront avec joie que M. Watson Fournier fait honneur au poste de confiance qu'il occupe.

Les demoiselles Evelyn et Alma Fournier sont arrivées la veille du Jour de l'An, accompagnées de Mme Watson Fournier, qui passera quelque temps à Winnipeg.

* * *

Le 28 décembre, M. Eugène St-Pierre conduisait à l'autel Mlle Lucile Besse, de la Congrégation des Enfants de Marie. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Vézina, chapelain de la Congrégation des Enfants de Marie. Un dîner fut servi chez M. Souverain Besse, après quoi l'heureux couple partit pour le Lac du Bonnet, où réside la famille de M. Eugène St-Pierre. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

* * *

Baptêmes

Le 13 décembre. — Laurent-Gordon Tardif, fils de M. et Mme Stanislas Tardif.

Le 19 décembre. — Dorothée Elanie Baribeau, fille de M. et Mme Emile Baribeau. Parrain, Oscar Lambreckts; marraine, Honorine Hostachy.

Le 27 décembre. — Joseph-Philippe-Noël Boulay, fils de M. et Mme Edouard Boulay. Parrain et marraine: M. et Madame Edouard Moisan.

Le 31 décembre. — Evelyn Barry Wells, fille de M. et Mme Frederick Wells. Parrain: Harry Wells; marraine: Evelyn Lamarche.

LE NOUVEAU CONSEIL DE ST-BONIFACE

La première réunion du nouveau conseil a eu lieu hier. Les échevins Hébert et Wilson ont siégé pour la première fois. On a surtout discuté amendements à la charte. En caucus on s'est déclaré en faveur d'accorder droit de votes aux épouses des propriétaires et fixer l'élection au même jour qu'à Winnipeg. Les cinq directeurs de n'importe quelle société évaluée à plus de $5,000 auraient droit de vote. On se prononça aussi en faveur d'un terme de deux ans pour le maire.

Les comités suivants ont été constitués:

Finance: A. Gauvin, président; J.-R. Donnelly, W.-H. Leck, J. Taylor, J.-A. Marion.

Travaux publics—J.-A. Marion, président: A.-W. McKenzie, J.-J. Daoust, T.-H. Wilson, J. Taylor.

Eau et lumière—J.-A. Cusson, président; J.-R. Donnelly, W.-H. Leck, T. Hébert, A. Gauvin.

Police et feu—J. Taylor, président; A.-W. McKenzie, J.-J. Daoust, J.-A. Cusson, J.-R. Donnelly.

Santé et permis—A.-W. McKenzie, président; J.-A. Cusson, T.-H. Wilson, T. Hébert, A. Gauvin.

Législation, réception, commerce—W.-H. Leck, président; J.-J. Daoust, T.-H. Wilson, T. Hébert, J.-A. Marion.

Association des Bonnes Routes—Echevins Marion et McKenzie.

Havres de Winnipeg et St-Boniface—Echevins Marion et Leck.

Pont Provencher—Echevins Taylor et Marion.

Greater Winnipeg Water District—Le maire et l'échevin Cusson.

Mothers' Allowance Act—Le maire Sutherland, les échevins Donnelly et Gauvin, MM. W. Meanwell, J.-B. Leclerc et L. Marcil.

LAC DU BONNET

Les circonstances ne l'ayant pas permis, nous avons dû retarder jusqu'à ce jour l'adresse de nos sincères remerciements aux nombreux donateurs de notre bazar, qui a eu lieu les 20, 21, 22 et 23 décembre. Tout le monde y a apporté un généreux concours, et, si nous tenons compte des circonstances financières, nous avons lieu d'être contents du résultat.

Les nombreuses souscriptions, tant dans la paroisse qu'à l'extérieur, forment à peu près les recettes de notre bazar, dépenses payées.

* * *

Sans être flatteur, car tout flatteur est adulateur, nous pouvons dire que les séances données les 18 et 19 décembre, sous la direction de M. Jos. Desjardins, ont été un succès, si on en juge par les nombreux applaudissements qui ont accompagné les joueurs dans l'exécution de leurs morceaux de composition personnelle. Espérons que ces messieurs ne perdront pas de leur ardeur pour travailler à l'oeuvre si importante de notre école et de notre église.

* * *

Déjà trois râfles ont eu lieu, dont voici les noms des heureux gagnants: $5.00 en or, Mme Donough, Saint-Boniface.

Un couvrelit, donné par Mme Philias Bruneau, Malone, Man., gagné par Mme Louis Fournier, Lac du Bonnet.

Le serin, don de Mme H. Héroux, Winnipeg, gagné par M. le Curé personnellement, qui a voulu s'en départir au bénéfice de la paroisse.

Comme tous les billets ne sont pas encore rentrés, nous ferons connaître sous peu les noms des gagnants des autres râfles, c'est-à-dire fourrure, poêle de cuisine, crucifix, un magnifique ameublement d'enfant.

Espérons que les recettes de ce bazar seront bien employées, meilleure manière de remercier le généreux et entier dévouement de notre population pour le succès du bazar et de nous montrer reconnaissants pour les innombrables services des collecteuses et des bonnes dames qui ont accompli leur tâche avec désintéressement et sans critique aux tables qui leur étaient décernées.

* * *

Nous avons eu, cette année, une jolie messe de minuit, exécutée avec entrain et absolue soumission, par le choeur mixte des hommes et des enfants d'école. Espérons que la bonne entente continuera toujours et se cimentera davantage pour le continuel progrès du choeur de chant.

A l'occasion du Jour de l'An, Mlle A. Desgagné était l'hôte de la famille Geo. Desgagné, son père.

* * *

La famille J. St-Pierre était heureuse de recevoir leur fils, Eugène, accompagné de son épouse, le 28 dernier, et leur fille B.-Anna, ainsi que Jules.

* * *

Notre école a ouvert ses portes, lundi le 3 janvier, avec une assistance d'une trentaine d'élèves.

Les Allemands abattent leurs vaches laitières pour ne pas les livrer à la France.

Dans la vraie bonté, il n'y a point d'hiver, mais un automne fécond. Plus on y récolte de fruits, plus il en mûrit.

C'est sur la vertu qu'est fondée la vraie félicité.

* * *

Préparation.—Défaites le beurre et la farine et ajoutez au lait qui doit être près de bouillir et brassez tout le temps jusqu'à consistance épaisse. Assaisonnez. Tranchez les oeufs et mettez dans la crème. Au moment de servir mettez les toats sur un plat et versez la crème dessus.

Autour de la Ferme

1920

Comme celles qui l'ont précédée, cette année 1920 disparait, mais elle va laisser à tout le monde, et en particulier aux cultivateurs, un souvenir qui ne s'effacera que bien difficilement. Elle aura été une transition entre deux ères bien différentes: l'ère des hauts prix et celle de la baisse générale. Les gens des villes n'ont pas été des profiteurs des hauts prix: pour un grand nombre les salaires ne montaient pas en proportion des prix sur tous les objets nécessaires à la vie, et on pourrait dire que beaucoup ont souffert pendant ces années passées.

Pour le cultivateur ça été l'abondance. Malgré les hauts prix pour la main d'oeuvre comme pour tout le nécessaire à la culture et à la vie, la vente du blé non seulement faisait face à tant de dépenses, mais le cultivateur, avec son blé de $2.50 à $3.00 le minot pouvait encore donner le superflu, et Dieu sait s'il en a profité.

Bon nombre de cultivateurs ont été prudents avec cet argent fait si facilement; ils ont payé leurs vieilles dettes. C'était faire un bénéfice bien grand; un seul minot de blé de ces dernières années valait deux et trois minots des années précédentes, et probablement des années à venir. Continuant de profiter de l'aubaine, ils ont acheté des terres qu'ils ont payées. Ces terres garderont leur valeur. Leurs propriétaires se sont donc enrichis. c'était bien dans ces années d'argent que l'axiôme: "Payer ses dettes, c'est s'enrichir", s'est vérifié jusqu'à sa dernière limite.

Si au contraire nos cultivateurs avaient cru qu'il fallait suivre le courant et dire comme trop de gens de notre époque, que nous sommes sur la terre pour jouir; s'ils avaient dépensé sans prudence; si, au lieu de payer leurs dettes, ils en avaient contracté de nouvelles, quel réveil ce sera pour ces dissipateurs quand, au lieu de recevoir $2.80 ils n'ont plus $1.00 par minot de blé.

A quoi bon écrire ces reflexions; tout le monde pense de même. Oui, et cependant c'est curieux de constater qu'un bien trop grand nombre vivent de la même manière, malgré que les recettes s'annoncent si pauvres. On dépense encore comme jamais. Où s'en vont donc ces gens-là?

Mais la terre est une si bonne mère; elle laisse ses enfants la maltraiter par une mauvaise culture, elle n'a pas de rancune même contre les dissipateurs des biens qu'elle leur donne. Malgré nos fautes elle fait vivre encore TOUS ceux qui reviennent sincèrement à elle.

Je suppose que vous êtes tous très bien disposés envers notre bonne mère qui vous a fait tant de bien. Elle a fait vivre vos ancêtres, elle a fourni à vos parents les moyens de vous établir et à vous-même elle vous a tant donné que vous vous êtes cru peut-être de trop grands seigneurs. Revenez donc à elle avec une résolution bien prise de ne plus la faire souffrir. Vous lui remettrez un peu de ce que vous lui enlevez tous les ans. Pour cela proposez-vous bien de faire de la culture mixte; vous y trouverez, pour vous-même surtout, pour vos enfants, le goût du travail et de l'économie.

Je ne peux trouver de voeux plus utiles à faire à mes compatriotes canadiens-français. Faites de la culture mixte, ce sera un moyen sûr de parer à toutes les misères qui vont nous arriver avec la baisse des prix.

N.-C. JUTRAS, ptre.

NOUVEAU PREFET



C'était fête à Lorette, le 21 décembre dernier. M. Antoine Jeanson a été élu préfet de la municipalité, par une belle majorité de 37 voix sur son rival, M. Marcoux.

Dans la soirée, M. Jeanson invita ses amis et supporteurs à un concert boucane à sa résidence, afin de célébrer sa victoire. Plus de 200 personnes s'étaient rendues à son invitation, et tous se sont bien amusés. Il y eut plusieurs discours et du beau chant.

M. Jeanson tient à remercier tous ceux qui lui ont aidé dans la lutte et aussi ceux qui par leur voie lui ont permis de remporter cette belle victoire.

Communiqué.

HAYWOOD

Il ne faut pas laisser sous silence les belles fêtes de Noël que nous eûmes à Haywood. Disons d'abord que notre bon curé, M. l'abbé Altaire, a eu la main heureuse en invitant M. l'abbé Sabourin à nous donner le sermon de la messe de minuit. Inutile de parler de l'éloquence du directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface; au reste ce serait enfoncer une porte ouverte.

M. L. Boilly, toujours agréable à entendre, nous fit goûter les belles paroles du "grand cantique", sans oublier les petits bergers venus bien près qui pour une première fois tentèrent de nous faire croire qu'ils venaient adorer l'Enfant Jésus.

Pour ne rien oublier, continuons. A peine la fête de Noël terminée que les paroissiens de Haywood et des alentours étaient tout remue-ménage, car on se préparait pour une séance donnée par écoliers et une soirée de paniers.

Malgré une température du Grenland, tout dépassa nos espérances quoique peu pessimistes. Et quelle ne fût pas l'agréable surprise de reconnaître les efforts de Mlle Louise Massicotte, institutrice du village, aidée de Mlle Peltier, institutrice de Haywood. Quoique cette séance fût organisée à la hâte, elle réussit très bien.

Les paniers, pour la plupart, étaient remarquables. Toutefois, comme c'était la première fois qu'une soirée de ce genre avait lieu chez nous, on connait facilement que nos gens étaient contents de souhaiter la bienvenue à nos voisins de Saint-Claude, toujours aimables et généreux envers leurs compatriotes et qui à cette occasion nous donnèrent l'exemple de la fraternité.

Je serais incomplet si j'omettais les rôles si bien remplis par Mme Poirier (née Beauchemin) dans la déclamation de "Gribouillette", qui fut déclamée en actrice consommée. Aussi "La tante et la nièce", jouée à perfection par Mlles Gagnon.

Pour ne pas être trop long, je me contente de mentionner les élèves de l'école du village qui surent à merveille interpréter les rôles de "L'Orpheline": Henriette Boilly, Lauretta Bourassa, Alphonsine Poirier, Clémence Poirier, Georgette Gagnon.

"Les quatre saisons", joué par les marmots si bien préparés, surent amuser l'auditoire au plus haut degré. Tout était complet, y compris le chasseur et le lièvre.

Et pour mot de fin: Espérons que ce n'est que le prélude d'une autre séance plus attrayante encore.

"Un paroissien de Saint-Denis."

AVIS
Recensement de la classe 1921

Le Gérant du Consulat Général de France invite les jeunes Français nés en 1901, ainsi que les omis des classes antérieures, à réclamer leur inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1921, en s'adressant soit à la Chancellerie du Consulat Général, soit à l'Agence Consulaire dont ils dépendent.

Ils devront produire un extrait d'acte de naissance à l'appui de leur demande d'inscription.

Il est rappelé que les jeunes gens nés à l'étranger d'un père français ainsi que les créoles des colonies françaises doivent s'inscrire comme les jeunes gens nés en France.

Par ordre,
L'Agent Consulaire de France, p.i.,
J.-H. Bourgouin.

Crème aux oeufs pour un jour maigre. Ingrédients: 4 oeufs (cuits durs); 2 cuillerées à soupe de beurre; 4 cuillerées à soupe de farine; 2 tasses de lait; sel et poivre; pain rôti.

COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 3 JANVIER

BLE	
No 1 Nord, déchargé	$1.93
No 2 Nord, déchargé	—
No 3 Nord, déchargé	—
No 4	$1.76½
Track, Manitoba	$1.92½
"Screenings"	$2.00
AVOINE	
2 C. W.	$ .53⅝
3 C. W.	$ .50⅝
Fourrage Extra 1	$ .50⅝
Fourrage No 1	$ .48⅝
Fourage No 2	$ .45⅝
Track	$ .53⅝
ORGE	
No 3 C. W.	$ .91
No 4 C. W.	$ .84
Rejeté	$ .70
Fourrage	$ .70
Track	$ .89
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$2.09½
No 2 C. W.	$2.05½
No 3 C. W.	$1.77½
Rejeté	$1.72½
Track	$2.09½
SEIGLE	
2 C. W.	$1.62½

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élevateur terminus de Fort William et Port Arthur.

La coté pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

RETAIL

LUNDI, LE 3 JANVIER

"Steers"—	
Excellent	$8.50—$9.00
Bons	$7.25—$8.25
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
Feeders"—	
De choix	$6.50—$7.25
Bons	$5.25—$6.25
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$4.25—$4.75
"Oxen"—	
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Bulls—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.00
Taures: De boucherie.—	
Excellents	$7.25—$8.25
Bons	$6.25—$7.50
Veaux.—	
De choix	$8.00—$9.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Cochons.—	
Choix	$15.00—$15.25
Lourds	$12.00—$12.25
Legers	$13.00—$14.00
Truies	$8.00—$9.00
"Stags"	$6.00—$7.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$7.25—$8.00
Bonnes	$6.00—$7.00
Moyennes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.00—$4.50
Moutons.—	
Bons moutons	$5.00—$6.50
Ordinaires	$3.50—$4.50
Agneaux	$7.00—$10.50
Ordinaires	$5.00—$6.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Portes déduites	$ .65
Beurre.—	
Crêmerie. Aux détailleurs	$ .52—$ .58
De ferme. Aux cultivateurs	$ .30—$ .32
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.57½
2 sacs de 49 livres	5.65
2 sacs de 49 livres	5.65
4 sacs de 24 livres	5.75
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.57½
4 sacs de 24 livres	5.75
Ogivie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.57½
2 sacs de 49 livres	5.65
4 sacs de 24 livres	5.75
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.57½
2 sacs de 49 livres	5.65
4 sacs de 24 livres	5.75
Légumes	
Patates. Le minot	$1.75 à $2.00
Lot de 10 minots. Le minot	$1.60—$1.75
Choux. Le cent	$4.00
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$2.00
Carottes. Le cent	$2.5[illegible]
Oignons séchés. Le cent	$2.50
Alimentation	
Son. La tonne	$38.00
Gru. La tonne	$43.00
Volailles.—	
(Aux expéditeurs de campagne.)	
Poulets. Préparés	$ .20—$ .25
Poulets. Préparés	$ .20—$ .24
Canards. Préparés	$ .26
Oies. Préparées	$ .24
Dindes. Préparées	$ .45
Gruau.—	
Le sac de 98 livres	$3.10
Foin—	
No 1 Timothy	$24.00
No 2 Timothy	$23.00
No 1 Red Top	$18.00



Mgr LANGEVIN

(Suite de la première page)

Montréal pour se rendre à Sainte-Anne de Beaupré où, le lendemain, fête du Sacré-Coeur, il dit la sainte messe, non sans quelque difficulté. Le premier acte de son épiscopat, vingt ans auparavant, avait été de mettre sa carrière sous le patronage de la grande thaumaturge du Canada, il terminait officiellement cette même carrière en offrant le saint sacrifice au même autel, et cela le jour de la fête du Sacré-Coeur, dont il avait toujours été le dévot et fervent serviteur. Ce fut sa dernière messe!

Les atteintes d'un mal qui ne pardonne guère, l'entraînaient rapidement vers la tombe. Il revint à Montréal et on le conduisit à l'Hôtel-Dieu, où on fit tout ce qu'il était humainement possible pour enrayer le mal. Le 14 juin, dans la soirée, Mgr Bruchési, qui avait été son ami d'enfance et son compagnon de Collège, fut appelé auprès du vénérable patient et lui annonça toute la gravité de son mal. Le valeureux archevêque, ce champion irréductible de nos droits, qui avait subi tant de luttes, songeait encore à revenir dans son diocèse de Saint-Boniface, croyant qu'il ne serait alité que quelques jours. Il eût une profonde surprise lorsqu'on lui apprit que la mort le touchait!

Il rendit son âme à Dieu le 15 juin 1915. Il mourut, comme son illustre prédécesseur, sur le sillon. La mort ne l'effraya pas trop. A ceux qui essayaient de le consoler par des paroles affectueuses, et laissaient entrevoir quelque espérance de guérison, il retrouva l'un de ses gestes de caractéristique énergie et dit nettement: *"Non; ma détermination est bien prise, et j'ai confiance en Dieu."* Ce furent ses dernières paroles.

Après vingt années d'un laborieux épiscopat, le grand lutteur, le défenseur des minorités persécutées entrait dans le repos éternel. Comme je le disais au commencement de cette étude, il laissait après lui un des plus grands exemples d'énergie soutenue que nous offre l'histoire de notre pays.

Si le premier évêque de l'Ouest, Mgr Provencher, y implanta la foi, en même temps qu'il traçait lui-même les sillons pour y faire germer le froment qui devait nourrir les tribus nomades qu'il évangélisait; si Mgr Taché, le premier archevêque de Saint-Boniface, qui devait jeter tant de lustre sur l'Eglise du Canada, développa prodigieusement l'oeuvre du premier apôtre des prairies; Mgr Langevin fut l'héroïque sentinelle préposée à la garde des oeuvres merveilleuses de ses deux illustres prédécesseurs. Si dans son diocèse de Saint-Boniface nous avons eu le bonheur d'être les témoins constants de cette vie si noble et si mouvementée, combien dans notre propre pays ont ignoré ce qu'il y avait de vertus et de nobles sentiments dans l'âme de ce grand apôtre et citoyen.

Sa mort jeta la consternation dans tout le Canada, car c'était vraiment un deuil national. Toutes les sommités religieuses et civiles prirent part à ce deuil profond. Un service funèbre fut chanté dans la cathédrale de Montréal, par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, en présence de Son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec, de seize archevêques et évêques et de cinq cents prêtres. Mgr Emard, l'éloquent évêque de Valleyfield, prononça son oraison funèbre. Ses restes vénérés, accompagnés de NN. SS. Bruchési et Charlebois, O.M.I., furent transportés à Winnipeg.

Le grand archevêque, qui avait subi tant de luttes dans cette ville, triomphait dans la mort. Ne disait-il pas un jour: *"Les Anglais respectent ceux qui savent se tenir debout devant eux."*

A son arrivée un cortège immense accompagna la dépouille jusqu'à Saint-Boniface. Sur tout le parcours de la rue principale de la grande ville, on voyait flotter les drapeaux en berne et près de vingt mille personnes prirent part à ce deuil. Après la messe solennelle du *requiem*, la dépouille mortelle du grand disparu fut descendue à sa dernière demeure, dans la crypte de la cathédrale, au côté de ses deux illustres prédécesseurs, Mgr Provencher et Mgr Taché. Mais sur cette tombe allaient germer des espoirs qui, toujours grandissants, ont illuminé les oeuvres religieuses et nationales dans le diocèse de Saint-Boniface. Mgr Béliveau, notre vénéré archevêque, qui avait partagé les luttes et les anxiétés qui avaient assailli l'âme si fortement trempée de Mgr Langevin, allait continuer à revendiquer noblement et fièrement les droits de la minorité catholique et française dans son diocèse.

Mesdames et Messieurs, encore quelques mots et je termine. On ne juge aisément les hommes, a dit Solon, qu'après leur mort. En effet, en face de la tombe de ceux qui ont traversé notre vie, la pauvre nature humaine, en s'attendrissant, adoucit l'âpreté de ses jugements. Mgr Langevin fut à la fois homme d'action et homme de pensée. En même temps qu'il travaillait au salut des âmes, il élevait à sa race un monument impérissable qui redira aux générations futures tout le zèle qu'il déploya pour la défense de l'Eglise et de notre langue. Sa voix, si nerveuse et si vibrante, prenait souvent des accents d'une infinie douceur. Né pour combattre et pour aimer, il était charmant et terrible comme le type de la vertu armée pour la vérité. Tout entier à l'action et au combat, il s'appliquait d'abord à relever le courage de ses ouailles, à les ramener en ligne, à les pénétrer du sentiment de leurs forces. Il était trop ferme sur les principes pour traiter une question grave sans exciter de vifs mécontentements. Bien rare, d'ailleurs, sont ceux qui ont pu défendre carrément la vérité sans blesser leurs ennemis absolus et leurs tièdes amis. Si tout le monde ne l'aimait pas, tous finissaient par lui rendre justice.

Certains hommes qu'il combattait ont pu blâmer la forme un peu âpre de sa parole, mais ils s'inclinaient devant l'éclat de son mérite. Les vendeurs du temple ne trouvèrent-ils pas âpre le fouet du Divin Maître qui les chassaient de l'asile de la prière. On ne viole pas impunément le sanctuaire de la famille, ce temple où l'âme de l'enfant naît et grandit sous l'aile maternelle de l'Eglise. Les persécuteurs des minorités catholiques ignorent-ils que le Christ n'avait que douze apôtres et qu'ils ont conquis le monde? Ils peuvent en prendre leur parti: la voix de nos évêques ne cessera de faire entendre le cri des consciences opprimées.

Mgr Langevin avait toutes les qualités du lutteur: l'esprit chevaleresque, l'intrépidité, la persévérance. Avant tout homme de coeur; délicatesse extrême de sentiments; amitié franche, solide, inaltérable, malgré certaines brusqueries et peut être à cause d'elles; amour du devoir poussé jusqu'à l'héroïsme; passion pour les droits et la liberté de l'Eglise, passion de fils pour sa Divine Mère. Comme tous les hommes d'une conviction profonde, il était facile à l'émotion et à l'enthousiasme. Non pas que sa tournure d'esprit ne laisse souvent place à l'ironie; sa conversation en fait foi, il a souvent des mots et des indignations qui brûlent comme un fer chaud. Mais en revanche, il est prompt à admirer et à rendre éloquemment son admiration. Il ne peut voir passer le mal, la faiblesse la servilité, la honte, sans éclater; le bien, le courage, la dignité l'honneur le trouvent plus empressé encore à les saluer et à les applaudir. En quels termes pourrais-je exprimer toute la chaleur du coeur, l'ardeur de la conviction, la grande piété, en un mot la beauté de l'âme.

Mesdames et Messieurs, de grandes leçons et de nobles exemples se dégagent pour nous de cette vie si bien remplie. Si, comme nous devons le croire, l'attachement à notre foi et l'amour pour notre langue peuvent être comptés au nombre de nos grands intérêts religieux et nationaux, Mgr Langevin a donné à l'Eglise et à sa patrie ce que lui donne le soldat, tombé sur le champ de bataille. L'énergie indomptable qu'il déploya pour la défense du droit, servira à combattre cet espèce d'affaissement moral qui nous éloigne trop souvent des âpres et rudes sentiers du devoir.

En terminant, me sera-t-il permis d'espérer que l'auditoire si sympathique qui m'a fait l'honneur de m'écouter aura trouvé dans ces quelques notes biographiques un délassement et un plaisir. Quel charme, en effet, de vivre par la pensée au milieu d'âmes d'élite! On échappe pour un moment aux idées étroites, aux sentiments mesquins, aux conversations frivoles et à toutes les vulgarités. Joubert, je crois, a dit que les livres consolent des hommes. Il y a des âmes qui valent des livres, et de beaux livres. A passer quelque temps dans leur compagnie, on fait plus que se donner le plus noble des plaisirs: on s'élève et on devient meilleur.

L'IMMACULEE CONCEPTION

L'Immaculée Conception est d'abord l'un des dogmes centraux de l'enseignement catholique, il s'y rattache toute une constellation de vérités religieuses dont l'ensemble forme un ciel très doux à regarder par la foi, et tout plein d'attirance pour l'humanité croyante qui lutte et qui prie. La Vierge y apparaît toute chaste et si gracieuse, que l'apercevoir à peine émeut déjà et rend meilleur. Elle est toute beauté et il n'est point de tache en Elle: *Tota pulchra es ô Maria!*

Et c'est une beauté qui rayonne sur tous les dogmes de notre foi, une grâce qui s'épanche en toutes les âmes, un idéal qui captive et rassasie toute surnaturelle aspiration.

Voilà bien pourquoi l'Immaculée Conception constitue l'idéal de toute esthétique sunaturelle. L'idéal premier et substantiel de la beauté morale, c'est Jésus, à l'image duquel Dieu a prédestiné ces élus, il est vrai. Mais cet idéal a comme un reflet quasi-égal à lui-même en Marie. Il se dédouble, il se forme comme un foyer conjugué dans la splendeur du Verbe fait chair. Le moyen d'aller à l'un sans trouver l'autre, de se rassasier, d'amour pour Elle et de s'en assimiler la vertu sans du même coup s'épendre souverainement et vivre pleinement de Lui!

Notre siècle, raisonneur et terrestre juge trop mystique ce dogme de l'Immaculée Conception. Les sceptiques en ont du sourire, les coeurs vicieux de la stupéfaction. Pauvres esprits, si vous aviez les yeux de Bernadette, coeurs malheureux, si vous aviez son innocence et sa candeur: que la foi vous serait féconde et surtout combien béatifiante!

* * *

Beauté inénarrable qui auréole la céleste figure de la Vierge Mère, l'Immaculée Conception est encore un dogme qui est comme une pierre de touche de la foi pratique, un talisman de salut, une arme de puissance. Peut-être bien est-ce pour ce motif que, contenu en germe dans l'enseignement catholique depuis l'origine, sans cesse développé au cours des siècles chrétiens, c'est à notre âge qu'il a été imposé spécifiquement: *Dominus dabit vobis signum.* Notre siècle en avait besoin.

Au premier jour, après que l'humanité fut déchue en son chef, le Créateur apparut pour la relever par une inconcevable miséricorde. Il décréta l'Incarnation de son Verbe, mais venant à nous dans le sein d'une femme qui serait ainsi la première revanche du péché, l'antithèse du mal, l'immaculée victoire sur le corrupteur de l'homme. Quand il parla au serpent, Dieu le terrifia de cet anathème: "Je mettrai la guerre entre la femme et toi, entre son rejeton et ta descendance et Elle t'écrasera la tête. *"Ipsa conteret caput tuum.*

Au moment où le *rationalisme* atteint son comble, où l'humanité rejette le Très-Haut pour déifier la nature, et provoque le Ciel à relever les sarcasmes de son impiété, l'Immaculée Vierge paraît dans toute la rayonnante et mystérieuse splendeur de la foi, terrible vraiment comme une armée rangée en ordre de bataille; et par l'humanité chrétienne qu'elle agenouille à ses pieds, Elle confond l'incroyance et venge du libertinage. Pie IX, 1854: *Ipsa conteret caput tuum.*

Le *matérialisme* ne croit pas à l'esprit, il nie ce qu'il ne voit ni ne touche, ils blasphème les forces insensibles et les met au défi de se produire. Et c'est Lourdes qui jaillit! Lourdes avec ses apparitions scientifiquement constatées, avec sa surnaturelle attirance qui va ébranler un pèlerinage mondial, avec ses miracles, étudiés dans tout l'appareil hypercritique imaginable, et pourtant incontestables, stupéfiants, vrais auxquels l'impiété ne peut opposer que sa rage et son impuissance. Lourdes! *Ipsa conteret caput tuum*

Mais il y a aussi la vague d'immoralité, de *sensualisme*, de luxure qui déborde. Romans, théâtres cinémas, bal, plages, costumes; vices discrets, amours légères, trahisons conjugales. Or si l'Immaculée est sans souillure d'aucune sorte, étrangère aussi bien aux péchés de l'esprit qu'aux faiblesses de la chair pour nos yeux charnels c'est dans sa chasteté qu'elle apparaît surtout glorieuse. Et de l'entendre se définir. *Je suis l'Immaculée Conception* donne à son enveloppe corporelle une si spirituelle transcendance, une lumière si resplendissante autant que douce, qu'on la conçoit comme un Ostensoir de virginité en même temps que de fécondité, une Chasteté en personne, et comme un Lis humain qui venge notre nature de sa corruption et de son venin originel. *Ipsa conteret caput tuum.*

L'on se surprend à dire: Cette beauté allume ses chastes flammes en mon coeur, elle arme ma force j'en veux être le chevalier.

C'est ainsi que sous toutes les formes où il se présente, l'Immaculée Conception écrase le serpent qui veut la mordre au talon, selon l'iconographie antique. Ainsi qu'elle mène les armées du bien, les soldats qui sont de sa race, contre les armées du mal, contre la semence du diable. Ainsi peut-être que les institutions vouées à l'Immaculée Conception réalisent l'oracle du protévangile: Ceux de sa race seront en inimitié contre ceux de l'engeance infernale. *Ipsa conteret.*

O Vierge toute pure et triomphante, donnez-nous des générations d'immaculés, mais qui soient aussi des générations de militants et vainqueurs.

J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I.

PROPAGANDE

Liste de tracts, brochures et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 39, avenue Provencher, St-Boniface:

BIBLIOTHEQUE DE L'"ACTION FRANCAISE"

"Almanach de la Langue Française": 1916 ... $ .2[illegible]
1917 ... $ .1[illegible]
1918 ... $ .1[illegible]
1919 ... $ .2[illegible]
1920 ... $ .2[illegible]
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx ... $ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. ... $ .10
"La Veillée des Berceaux": E. Montpetit ... $ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain ... $ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx ... $ .10
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles ... $ .10
"La mission de l'Université": Mgr G. Gauthier ... $ .10
"La Culture française": Henri d'Arles ... $ .10
"Refrains de Chez Nous" ... $ .10
"La langue gardienne de la foi": Henri Bourassa ... $ .25
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": Antonio Perrault $ .25
"Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage ... $1.00
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx ... $ .75
"Au service de la Tradition française": E. Montpetit ... $1.00
"Lendemain de conquête": Abbé Lionel Groulx ... $ .90
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire ... $ .25
"L'Exploit de Dollard": Abbé Faillon ... $ .10

DE "L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE", DE QUEBEC

"L'Eglise Catholique au Canada" $ .10
"L'Ecueil Démocratique": Mgr Paquet ... $ .10
"Manuel des franco-catholiques": L. Hacault ... $ .10
"Deux Grèves de l'Internationale" $ .05

DU SECRETARIAT DE L'A.C.J.C.

"Notre Jeunesse": Guy Vanier ... $ .10
"Le Syndicalisme Catholique en Hollande": P.-J. Serrarens ... $ .10
"L'Encyclique 'Rerum Novarum' sur les conditions ouvrières" ... $ .10

DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

"Contes Historiques": 2me série $ .15
"Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire 1913 ... $ .25
"Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire ... $ .15
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx ... $ .10

"LIGUE DE RALLIEMENT FRANCAIS EN AMERIQUE"

"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin ... $ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé ... $ .05
"La Reconstruction Sociale" ... $ .05
"Nos légitimes aspirations" ... $ .05
"Nos justes limites à l'action de l'Etat": Cardinal O'Connell ... $ .05

DE "L'OEUVRE DES TRACTS", DE MONTREAL

"L'Instruction Obligatoire" ... $ .0[illegible]
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet ... $ .05
"Le premier patron du Canada": R. P. Lecompte, S.J ... $ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. ... $ .05
"Les Retraites fermées au Canada": R. P. Archambault, S.J. ... $ .05
"Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan ... $ .05
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J. $ .05
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": E. P. ... $ .05
"Le Mouvement Ouvrier Catholique": Pierre Homier ... $ .25
que au Canada": Omer Héroux ... $ .0[illegible]
"Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J. ... $ .05
"Les Familles au Sacré-Coeur": R. P. J.-P. Archambault, S.J. ... $ .05
"Le Cinéma corrupteur": Euclide Lefebvre ... $ .05
"La première Semaine Sociale au Canada": R. P. Archambault, S.J. ... $ .05
"Sainte Jeanne-d'Arc": R. P. A. Chossegros, S.J. ... $ .05
"Appel aux ouvriers": Un ouvrier, G. Hogue ... $ .05
"Notre-Dame de Liesse": R. P. Lecompte, S.J. ... $ .05
"Les conditions religieuses de la société canadienne-française": S. E. le Cardinal Bégin ... $ .05
"Sainte Marguerite-Marie": Une religieuse ... $ .05
"La Y.M.C.A.": R. P. E. Lecompte, S.J. ... $ .05

DIVERS

"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe ... $ .50
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa ... $ .10
"La mission Jellicoe": Henri Bourassa ... $ .10
"La langue française au Canada":
"Le 10me anniversaire du Devoir" $.[illegible]
"Le 10e anniversaire du 'Devoir'" $.[illegible]
"La langue française au Canada":
"La langue française au Canada": J.-P. Tardivel ... $ .10
"Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage ... $ .25
"Le bon français en affaires": Abbé Etienne Blanchard, P.S.S. ... $ .30
"3,000 mots bilingues par l'image": Abbé Blanchard, P.S.S. ... $ .30
"Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand ... $1.[illegible]
"Ecoles Neutres et Programmes Scolaires": Mgr A. Béliveau ... $ .05
"Le Capital et le Travail": Noël Gernier ... $ .10
"L'antidote contre la mauvaise presse": R. P. Bissonnette, O.P. $ .10
"Le Petit Monde": Louis Dupire ... $ .25
"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. ... $ .75
"Choses qui s'en vont": Frère Gilles, O.F.M. ... $ .25
"Sainte Jeanne d'Arc" ... $ .05
"L'instruction obligatoire": R. P. Hermas Lalande, S.J. ... $.[illegible]
"L'intervention américaine" Henri Bourassa ... $ .25
"La conscription": H. Bourassa ... $ .10
"La mission Jellicoe": H. Bourassa ... $ .10
"La prochaine guerre impériale": H. Bourassa ... $ .15
"Lettres de NN. SS. Béliveau et Latulippe sur le "Devoir" ... $ .10
"Le "Devoir", journal catholique": Abbé P. Perrier ... $ .10
"Le "Devoir", son action intellectuelle": A. Perrault ... $ .10
"Le "Devoir", son passé, son avenir": H. Bourassa ... $ .15

BROCHURES ET LIVRES ANGLAIS

"The Clash": William Henry Moore ... $1.75
"Bridging the Chasm": Percival Morley ... $1.[illegible]
"Do the French-Canadians Speak Patois": L.-E. Dichard ... $ .05
"The Canadian Miracle" ... $ .05
"The Sheet Anchor" ... $ .05
"Ireland's Case": Seumas MacManus ... $1.00

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis plus haut, mais strictement payable d'avance. Les chèques devront être faits au pair à Saint-Boniface, Manitoba. Adressez vos commandes au

COMITE DE PROPAGANDE
LaVERENDRYE DE L'A.C.J.C.,
39, Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Manitoba.

En Province

THIBEAUVILLE

Continuant les bonnes traditions de [la] paroisse, nous avons eu une belle [m]esse de minuit cette année à Thi[bea]ultville. Notre église, pourtant as[s]ez vaste, était pleine comme on l'a[v]ait rarement vue. Au moment de la [c]ommunion, la plus grande partie des [a]ssistants se dirigea vers la Sainte Table, ne laissant guère en arrière [q]ue ceux qui, bien à regret, avaient [d]û renoncer à se confesser, en voy[a]nt le prêtre quitter le confessionnal [j]uste quelques minutes avant minuit.

L'exécution du chant liturgique et [d]es vieux Noëls de chez nous, menée [a]vec un bel ensemble et par de nom[b]reuses voix, eût étonné des parois[s]iens des chantres plus anciens et plus [n]ombreux. Cette remarque a été faite [d]éjà, nous le savons, par des visiteurs [q]ui n'étaient pas, certes, les premiers [v]enus.

La seule ombre au tableau a été de voir notre pauvre curé, victime d'une chute assez grave et loin encore d'être remis, se porter péniblement à l'autel et à la Sainte Table, après une interminable séance au confessionnal.

* * *

Grâce à la générosité de quelques bienfaiteurs: M. Molloy, de Sainte-Anne, M. le député Talbot, M. le secrétaire Larue, Mlle Aldéa Champagne, Mlle Marie-Anne Champagne, nos anciennes et regrettées maîtresses, M. et Mme Maxime Champagne, un bel arbre de Noël, garni à ployer sous le faix de cadeaux pour les enfants de la paroisse, était dressé dans la salle paroissiale, le dimanche soir 26 décembre. Dès que la plupart de nos chers enfants furent réunis, impatiens, autour du bienheureux sapin, Santa Claus fit son apparition au milieu d'eux, salué par des cris de joie, dans son costume plus fantaisiste que traditionnel. Et la distribution commença sous l'oeil amusé des parents ravis du plaisir de leurs enfants.

Un petit lunch termina la fête, véritable fête de famille, organisée justement dans le très louable but de resserrer les liens qui doivent unir les membres d'une même paroisse, surtout quand ces membres ont le bonheur d'être de la même race et de parler la même langue, notre chère langue française, belle entre toutes, pouvons-nous dire avec une légitime fierté: "Ah! qu'il est bien et agréable pour des frères d'habiter ensemble."

Encore une fois, "grand merci" que nous devons à M. et Mme Maxime Champagne pour l'organisation de cette soirée récréative. C'est encore là comme toujours par le passé, une nouvelle preuve de leur bon coeur et de leur grand dévouement pour l'intérêt de la paroisse.

Merci donc au nom de la jeunesse de Thibeaultville.

UN PAROISSIEN.

CAMPERVILLE

La messe de minuit à Camperville a été célébrée avec une pompe, une solennité digne de figurer dans une cathédrale et qu'on est surpris de trouver dans une mission si pauvre et si isolée. Tous les assistants en étaient émus et semblaient partager la réflexion d'un vieux Métis, beau type de cette première génération robuste et fière de nos voyageurs de l'Ouest: "C'était si beau que je croyais être transporté à la porte du Paradis." Il y avait de quoi. Une grand'messe, célébrée avec diacre et sous-diacre avec tout le déploiement des cérémonies si imposantes de l'église, n'était-ce pas suffisant pour leur faire ouvrir les yeux, enflammer leur piété et leur rappeler la majesté du Dieu?

Ces trois prêtres, revêtus des vêtements sacerdotaux, la figure recueillie, se prosternant si souvent, avec tant de respect, de dignité devant un autel brillamment illuminé, étaient de nature à soulever un coin du voile de l'au-delà, où les anges prosternés devant l'autel du Très Haut répètent sans cesse, avec tremblement: Sanctus, Sanctus, Sanctus.

Que dire du chant de la messe et des cantiques! Tous les chantres, visiblement émus par la splendeur du spectacle, ont chanté avec beaucoup d'âme et d'entrain. Dans cette église où hier encore on n'entendait que le sauteux, on est agréablement surpris d'entendre des voix robustes chanter en français "Minuit, chrétiens", et tous ces cantiques de Noël qui rappellent un passé si joyeux. A ces paroles: "Il est né le Divin Enfant", tous les regards se tournent instinctivement vers cet enfant merveilleux; ils le découvrent dans une crèche artistement disposée dans un encadrement de rocher tout proche de Bethléem, peinte par des mains habiles, dominant la plaine; au-dessus brille un firmament étoilé. Les Soeurs Franciscaines de Marie, avec un doigté de fées bienfaisantes, ont construit cette scène grandiose de la naissance de Jésus, avec beaucoup de talent, et en y imprimant un cachet de piété dont leur âme est imprégnée.

Les stalles du sanctuaire sont occupées par les garçons de l'école indienne. Revêtues de soutanes rouges et surplis, ils se tiennent de chaque côté de l'autel, comme des bataillons cadets dont les têtes ont la gradation d'une échelle depuis 18 à 5 ans. Tous ont la grande dignité de chanoines; ils se laissent encenser par le diacre sans témoigner la moindre surprise, comme la chose la plus naturelle.

A la communion, une foule recueillie et immense, telle qu'on voit dans les grandes églises de Winnipeg, s'approche de la sainte table de communion pour dire à Jésus: "Vous n'avez pas trouvé de logis à Bethléem, venez donc dans mon coeur; n'en sortez jamais."

Cette belle messe de minuit a passé, mais espérons que son souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire de tous.

Autrefois Camperville était une mission sauvage où le sauteux était exclusivement parlé. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Il y a, groupé autour de l'église, — bâtie par le Père A. Chaumont, de sainte mémoire, — une colonie de 25 familles canadiennes-françaises qui promet de se développer et former une paroisse florissante. Les débuts ont été très pénibles; aussi plusieurs colons se sont découragés, ils ont quitté leurs terres, espérant trouver mieux ailleurs. Aujourd'hui ils doivent s'en repentir, car la ligne de chemin de fer du C. N.R., dont Winnipegosis est le terminus, aura, dans un avenir prochain, son prolongement naturel, vers le nord, en longeant le lac, traversant la colonie naissante. Alors ce sera une ère de prospérité pour cette nouvelle paroisse.

Des pétitions se font dans ce but, avec espoir de succès. Car d'après le rapport de l'inspecteur des "homesteads", venu à Camperville à la demande d'une dizaine de colons qui avaient complété les travaux requis par la loi pour acquérir le titre de propriétaires, la terre de toute cette région est bonne et le gouvernement est amplement justifié de construire un chemin le plus tôt possible.

Il y a encore des "homesteads" vacants, mais hâtez-vous. Empressez-vous de venir fortifier ce groupe canadien-français dans cet endroit sanctifié par M. l'abbé Darveau, assassiné par les Sauvages. Le Père Brachet, le nouveau curé de cette petite famille, se fera un plaisir de bien donner tous les renseignements nécessaires. Vous trouverez en lui un guide éclairé, un pasteur dévoué et une église superbe où les offices se font comme dans les meilleures paroisses organisées.

UN TEMOIN.

McCREARY

Noël, comme toujours, a donné lieu à des réunions intimes, a rassemblé sous un même toit les parents épars, a fait revivre chez tous une nouvelle amitié, un nouvel attachement, grâce à la générosité de M. et Mme R. Doucette. Il nous était donné d'être du nombre des convives à une de ces réunions, de nous joindre à un de ces tête-à-tête qui ne fut pas sans laisser chez nous une bien douce impression.

Malheureusement Noël a disparu pour faire place à d'autres événements qui, tour à tour, devront se succéder avec la même rapidité. En ce monde, a dit quelqu'un, tout passe, tout casse, tout lasse. Bientôt, soit les occupations multiples, soit, les chagrins ou encore tous ces revers, ces peines, ces déboires jetés sur la route comme pour ralentir notre marche vers l'audelà, nous auront fait oublier les quelques heures enchanteresses vécues au milieu d'une franche amitié, d'une bonhomie qui fait accroître en nous la joie de vivre et fait naître le désir de s'échapper pour toujours aux inimitiés amères et félonies qui étreignent la poitrine aux malheurs disparus, mais dont la mémoire serre encore le coeur.

Pourquoi ne pouvoir revivre indéfiniment ces minutes fugitives de joie et de bonheur, lesquelles, à l'instar de ces heures de souffrances, de peines et d'amertumes, semblent avoir été parsemées sur le chemin pour accélérer notre course vers l'inconnu.

Que nous est-il possible durant ces moments enivrants, — était-ce pour quelques secondes, — que nous est-il possible, dis-je, de faire taire les battements de notre coeur qui, comme le tambour en tête du soldat épuisé bat la marche et entraine toujours. Il me semble qu'il serait si bon pouvoir s'accrocher à ces minutes d'ivresse là où tout sourit, tout est gai au milieu des parfums délicats, des arômes qui caressent les nerfs, des soies qui frôlent, des rires musicaux qui cajolent, où ça et là les yeux caressants mettent à nu leurs secrets ou les lèvres roses chuchotent des brins d'amour, où une musique langoureuse soulève lentement le voile qui vous sépare de votre jeunesse. A quoi bon se bercer d'illusions, rêver des rêves impossibles!...

Parmi les invités ont remarquait M. l'abbé Comte, M. et Mme A. Trottier, M. et Mme Lacharité, M. et Mme A. Doucette, M. et Mme J.-H. Champagne, Mlles Marguerite Doucette, Marie-Louise, Luce et Lorette Trottier, M. Tom Doucette, M. J. Lacharité. Nous regrettons que Mme Labarrière n'ait pu accéder au désir de Mme R. Doucette et passer la soirée avec nous. Ses talents musicaux, dès son arrivée, en firent bientôt une privilégiée.

Au risque de blesser l'humilité de Mme A. Trottier, je ne puis cacher mon admiration pour son patriotisme vibrant et éclairé qui toujours sait en termes appropriés faire gonfler nos poitrines d'orgueil de pouvoir la compter au nombre de nos compatriotes. Voilà pourquoi je crois qu'il m'est permis de m'arrêter un instant sur ses qualités qui en font le type modèle de nos canadiennes-françaises. Patriote avant tout, elle a pour nous tous une place dans son coeur. Intelligente, bien versée sur nos torts et nos besoins, elle sait, avec des paroles que seule une mère chrétienne peut trouver, tantôt gronder, tantôt encourager, afin de faire naitre chez ses compatriotes l'amour qu'elle a pour notre race et nos traditions. Loin de moi le désir de flatter, mais nos Canadiens et Canadiennes-françaises véritables se font si rares qu'il est du devoir de tout Canadien-français de mettre en vedette ces nobles mères qui, au milieu des soucis, des occupations de toutes sortes, savent s'échapper à tous ces devoirs multiples et avoir une pensée pour notre race.

Mme R. Doucette, notre hôtesse, fit comme toujours preuve d'une générosité mêlée d'attentions délicates, et avec une grâce qui ne s'acquiert pas. Elle donna à cette petite réunion intime un atmosphère de chez-soi qui prit en sournoi les plus timides et donna à tous une gracieuse audacité.

UN CANAYEN.

STE-ANNE DES CHENES

Le correspondant de Sainte-Anne a eu la bonne fortune de lire un rapport envoyé au Surintendant général des Chemins de Fer du gouvernement canadien. Il vous en donne de larges extraits:

"Dans la municipalité de Ste-Anne on devient enthousiaste pour la culture mixte, et cet enthousiasme a bien sa raison d'être: il y a certes des ressources pour ce genre d'industrie dans les milliers d'acres d'excellentes terres qui se trouvent au nord, à l'est, au sud et à l'ouest de la municipalité, puis cette dernière fait tout en son pouvoir pour en assurer le progrès et le développement."

L'augmentation de l'industrie laitière est notable. MM. L. Tougas, M. Koman et H.-R. Beaven possèdent de beaux troupeaux de vaches laitières Holstein et Ayrshires.

Les exportations d'animaux et de grains de toutes sortes se sont encore considérablement accrues cette année.

Les méthodes tout à fait modernes de culture, l'usage répandu des tracteurs et autres machineries agricoles ont grandement augmenté la production des terres. Il y a eu cette année plus de 25,000 acres mis en guéret d'été, et 16,000 acres en labour d'automne. L'été et l'automne derniers on a amélioré 20 milles des chemins qui sillonnent la municipalité.

Le téléphone du gouvernement possède une trentaine de boites dans la municipalité et nous relie à Winnipeg.

Le village de Sainte-Anne a subi des changements notables qui lui donnent un nouvel aspect: maisons neuves construites, anciennes peinturées, construction d'une gare toute neuve, nouveau local pour la Banque d'Hochelaga (le plus beau que cette dernière institution possède au Manitoba, après Winnipeg) et le Monastère que les RR. PP. Rédemptoristes ont édifié et mis à l'usage de la paroisse.

Sainte-Anne possède un couvent où une soixantaine de pensionnaires et plus d'une centaine d'externes reçoivent une éducation parfaite, de même qu'une instruction choisie, tant au point de vue de l'anglais que du français. Les autres écoles, soit du village, soit de la campagne, sont nombreuses et répondent parfaitement aux exigences des programmes scolaires.

La condition des affaires est en général excellente. Les marchands viennent de clore une année qui les a fort satisfaits.

Les plus enthousiastes entrevoient déjà l'avenir où notre village aura débordé ses limites présentes et sera devenu une petite ville coquette et prospère.

L'année 1921 s'ouvre sous d'heureux auspices; nos cultivateurs ont des épargnes, l'esprit de travail. La terre est prête pour le printemps.

Que Dieu daigne nous donner du beau temps et son secours: ce sera l'ère même de la prospérité.

* * *

Mlle Yvonne Leverrier et M. Henri Leverrier, de Notre-Dame de Lourdes, étaient de passage à Sainte-Anne, en promenade chez des amis. Mlls Dora-Alice Grouette et Yvonne Perron sont leurs parents en visite pour les fêtes.

* * *

Le R. P. R. Mercier, C.SS.R., nous a quittés lundi, en route pour Sainte-Anne de Beaupré.

* * *

Le R. P. Morice, O.M.I, était de passage au monastère, cette semaine.

* * *

Beaucoup de nos jeunes vont partir ces jours-ci pour la coupe du bois. Que Dieu les protège et les assiste.

A STE-ANNE.

DUFROST

M. et Mme A. Ulrich sont en voyage en Californie pour trois mois.

* * *

M. B. Ladouceur est de passage à Dufrost cette semaine.

* * *

M. X. Boucher, gérant de la Carey Elevator, donne avis aux fermiers que son élévateur sera fermé durant les fêtes.

* * *

M. Joe Gladu est de retour d'une promenade à Winnipeg.

* * *

M. Johnny Rochon est en promenade chez son frère, Raoul Rochon.

* * *

Mme E. Foley, dangereusement malade, est partie pour l'hôpital de St-Paul, Minn.

* * *

Les chemins sont encore très bons pour les autos. Aujourd'hui il y en avait une au village.

* * *

M. et Mme Raoul Rochon ont passé le jour de l'An chez leurs parents à La Salle.

POIVRE ET SEL.

25 JOURS SEULEMENT

Une chance pour chacun des candidats dans La "Liberté" - "Gazeta Katolicka"

GRAND CONCOURS

LISEZ CECI TRES ATTENTIVEMENT

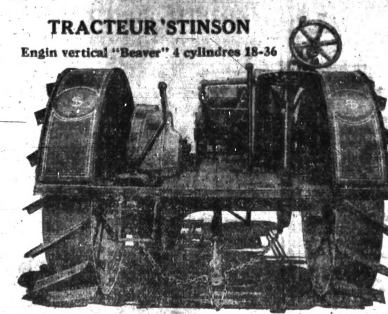
Si vous êtes déjà de cette campagne monstre de souscriptions pour La "Liberté", et si vous avez déjà à votre crédit un grand nombre de votes, voici votre chance de surpasser de beaucoup les autres d'ici au 15 janvier. Ces vingt-cinq jours veulent dire beaucoup pour vous.

Si vous n'êtes pas encore entré dans le concours, c'est le temps pour vous de vous y mettre.

Le concours ne fait, à bien dire que commencer, et vous y trouverez champ libre. N'attendez pas à demain, allez-y dès aujourd'hui.

TRACTEUR 'STINSON

Engin vertical "Beaver" 4 cylindres 18-36



Se hulle automatiquement. Brûle du pétrole et a aussi un purificateur d'air à l'eau qui élimine toute poussière. Cet engin est amplement fort pour 4 versoirs de 14 pouces. Se guide tout seul dans son sillon et est très facile à guider par ailleurs.

L'engin est refroidi par un radiateur et dépense seulement un ou deux gallons d'eau par jour, selon le travail.

AUTRE CHOIX

Quiconque sera assez chanceux pour gagner le premier prix pourra choisir à volonté un Tracteur de plus de $2,300, au lieu d'une automobile.

EXPLICATION

L'échelle suivante démontre le nombre de votes accordés sur les abonnements de La "Liberté" et la "Gazeta Katolicka" jusqu'a présent. Vous y trouverez aussi l'échelle de votes accordés d'ici au 15 janvier

Liste des votes et des taux d'abonnements			NOMBRE DE VOTES TRIPLE
Uu an d'abonnement à La Liberté, ou Gazeta Katolicka	$2.00	- 3,000 votes	21 décembre au 15 janvier 9,000 votes
Deux ans " " "	4.00	- 8,000 votes	" " " " 24,000 "
Trois ans " " "	6.00	- 12,500 votes	" " " " 37,500 "
Quatre ans " " "	8.00	- 18,000 votes	" " " " 54,000 "
Cinq ans " " "	10.00	- 25,000 votes	" " " " 75,000 "

Tous les abonnements sont payables d'avance

Les Candidats de La "Liberté" - "Gazeta Katolicka" qui désire remporter de grands prix dans cette offre étonante, se rendront justice en prenant avantage de ces votes nombreux qui seront accordés d'ici le 15 janvier. Après cette date on ne fera plus mention des votes

Que les lecteurs de La "Liberté se rappellent que, bien qu'il aient pu payer leur abonnement de 1921 à 1922, ils seront les bienvenus s'ils veulent en payer un autre de un à cinq ans, en faveur de leur candidat favori. Vous ne recevrez pas deux journaux à la fois.

CANDIDATS: Quelques-uns seulement de ces abonnements de cinq ans peuvent vouloir dire le grand prix pour vous

Blanc de nomination

Servez-vous de ce blanc pour vous ou pour un ami. Remplissez-le tel qu'indiqué. Apportez-le vous-même ou envoyez-le par la poste au Directeur du Concours

Bon pour 5,000 votes gratis

Je mets en nomination ....

Adresse ....

Comme candidat dans le concours pour auto et prix de la Liberté. Veuillez envoyer livret de reçus et tous les renseignements.

Ce blanc donne droit à 5,000 votes gratuits. Tout concurrent n'aura droit qu'à une mise en nomination. Si on le demande, on tiendra secret le nom de celui qui mettra en nomination un concurrent.

Employez ces coupons

Ce sont votre début

Premier blanc d'abonnement

POUR VOUS AIDER A UN PROMPT DEBUT

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou plus à la Liberté, et vous recevrez, en outre du nombre mensuel régulier de votes indiqué dans la cédule des votes,

5,000 votes gratuits

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce blanc, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 11,200 votes ou plus.

SEULEMENT UN DE CES BLANCS ACCEPTE POUR CHAQUE CANDIDAT MIS EN NOMINATION

Employez ces coupons

Ce sont votre début

50 Votes Gratuits

Blanc

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 18 janvier 1921

Nom ....

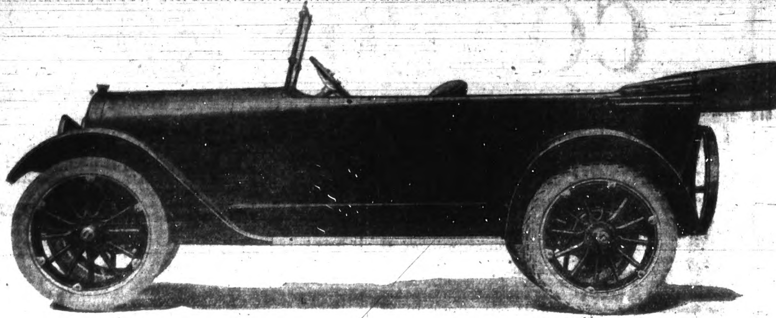
Adresse ....

Ces coupons vaudront 50 votes chacun, — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables, — s'ils sont dûment remplis et envoyés au Directeur du Concours de la Liberté le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.

LISTE DE PRIX DE VALEUR

POUR

$6000 LA LIBERTE ET LA GAZETA KATOLICKA CONCOURS $6000



Premier Prix

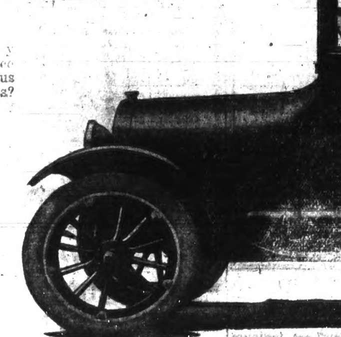
CHEVROLET FB 50 BABY GRAND TOURIST

C'est un grand char. Cinq passagers y trouvent place aisément, et il y reste encore de l'espace. Son pouvoir est très puissant. Et l'apparence de ce char est distinguée. Vous serez de cet avis lorsque vous le verrez. **Serez-vous l'heureux possesseur de ce char merveilleux à la fin du concours? Pourquoi pas?**

$1,000,00 EN OR

Sont en réserve pour les commissions des non-gagnants

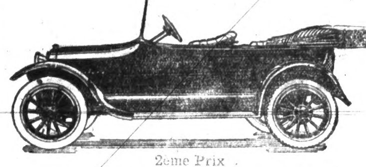
N'oubliez pas que les non-gagnants recevront à la fin du concours une commission de 15% sur chaque piastre qu'ils auront rentrée dès le commencement du dit concours. Il n'y aura pas de perdant.



1er Prix

CHEVROLET "490" SEDAN

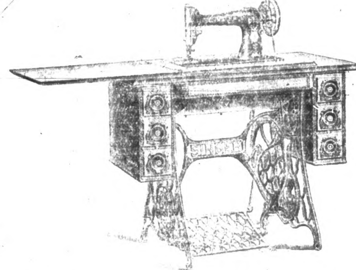
The Chevrolet "490" Sedan a été offert pour satisfaire les plus difficiles. C'est un superbe char dans toute l'acception du mot, et répond du soin et du goût qui ont présidé à sa création. Ce char est évalué à **$2,095.00.**



2ème Prix

CHEVROLET MODELE "490" TOURING

Ce modèle particulier du Chevrolet est peut-être le plus connu sur le marché aujourd'hui. "Cet élégant petit char" le décrit parfaitement. Son service indiscutable est la caractéristique du Chevrolet. Et dire que ce char peut être à vous pendant ces huit prochaines semaines.



6ème Prix — MACHINE A COUDRE

Machine à coudre [illegible]. La meilleure machine connue de par le monde. Elle est ce qu'on appelle un Modèle Table, sept tiroirs, tête qui entre en dedans, et un assortiment complet de tous les articles. Un prix très utile et de grande valeur pour l'heureux gagnant. Cette machine vaut $108.00.



3ème Prix

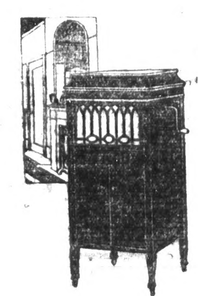
PIANO WILLIS

[illegible] qu'il est inutile d'en dire plus long sur les qualités de cet instrument. Evalué à $570.00.

9ème Prix

Service de vaisselle

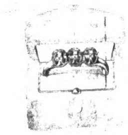
Ce service de vaisselle sera choisi cette semaine, et une description en sera faite dans le prochain numéro de La Liberté. En tout cas, vous pouvez vous attendre à une beauté et une valeur proportionnées aux autres prix annoncés dans cette page.



4ème Prix

Grafanola Brunswick

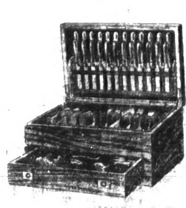
Un instrument d'apparence très artistique. Un modèle de dessin et de fini des meilleures mains d'oeuvre. The Brunswick est peut-être la plus favorablement connue des meilleures marques de Phonographes sur le Continent aujourd'hui, et fera un nouveau et très joli ornement à n'importe quel logis. Pourquoi pas le vôtre? Valeur $225.00.



5ème Prix

Diamant monté en bague

Cette bague été achetée chez Dingwall & Co. et a une valeur de $200.00. Le gagnant de ce prix a le choix de n'importe quels autres objets de la valeur de $200.00.

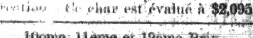


7ème Prix

Service d'argenterie

UN SUPERBE CABINET EN ACAJOU SOLIDE, doublé en velours, contenant les ustensiles suivants en plaqué Dingwall très vanté et très connu dans tout le Canada:—

1 doz. de cuillers à café; 1 doz. de cuillers à thé; 1 doz. de cuillers à dessert; 1 doz. de cuillers à table; 1 doz. de fourchettes à dessert; 1 doz. de fourchettes à table; [illegible] et fourchette à [illegible] cuiller à bouillon; 1 fourchette à viande (froide); 1 cuiller pour la sauce; 2 couteaux au beurre; 1 pincettes à sucre; 1 fourchette à marinades; une cuiller à sucre; 1 cuiller à crème.



10ème, 11ème et 12ème Prix

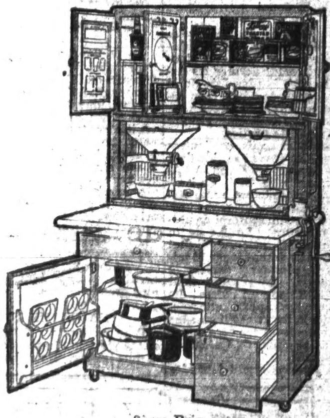
Montres-bracelet pour Dames — Montres-bracelet

Aux gagnants de ces prix nous offrons un choix de plus variés et des plus complets. Elles ont été achetées par M. Eugène Boismenu de St-Boniface.

pour Messieurs

Les Prix de 13 à 20

Comprenant une montre-bracelet en argent, et une montre ordinaire pour homme, ainsi que quatre magnifiques pendentifs, qui ont été choisis chez M. Eugène Boismenu, et sont garantis par ce magasin. Bien que moins de valeur, naturellement que les premiers prix mentionnés, ils valent cependant la peine d'efforts durant les quelques semaines de ce concours.



8ème Prix

CABINET DE CUISINE

Le Cabinet de cuisine est très hygiénique. Ainsi qu'on peut le voir, les portes glissent dans ses rainures, et non pas dans des charnières fermées qu'on ne peut nettoyer.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A SACRIFIER un magnifique gramophone-Cabinet, fini acajou, absolument [illegible] avec 25 disques doubles Red Seal, [illegible] un bureau (desk) en chêne massif. S'adresser à M. [illegible], Le [illegible].

[illegible] faire connaître notre tabac canadien en feuilles, nous le vendrons vendredi et samedi, les 10 et 11 [illegible], à 45 sous la livre. Pas plus [illegible] livres à chaque client. S'adresser à [illegible], 236 Desmeurons, [illegible].

ON DEMANDE une servante. S'adresser à 237 rue Horace, Norwood, Man.

ON DEMANDE un homme avec sa femme. Pour travail de ferme. Je [illegible] veuf. L'homme devra savoir traire [illegible]. La femme fera le travail du [illegible]. Je paierai de bons gages. S'adresser à Josphat Cadieux, Letellier, Man.

PROFESSEUR de musique. Canadienne-française. Diplômes, médailles, graduée de la province de Québec, demande élèves à domicile ou autrement. S'adresser à 1[illegible] rue Eugénie, Norwood, Man.

MAISON A LOUER—Moderne 7 chambres. Possession immédiate ou au premier février. S'adresser à C. A. Gareau, [illegible] rue Desmeurons, St-Boniface, Man.

ON DEMANDE maison à acheter ou à louer à St-Boniface. Six ou sept chambres. Donner tous renseignements dans première lettre. Casier 3151, Winnipeg.

CHAMBRE A LOUER, 270 rue Messager. Près de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser par téléphone: [illegible]0760.

UNE BONNE et heureuse année à tous. Nous remercions beaucoup nos clients qui ont voulu nous donner leur patronage et nous voulons leur épargner plusieurs centaines de dollars en 1921. Plus de membres nous aurons, plus nous serons à même d'obtenir nos marchandises à bas prix et notre magasin pourra être mieux assorti en épiceries, marchandises sèches, etc. Magasin à 52 rue Dumoulin, St-Boniface. Nous demandons des agents dans toutes les localités. Ecrivez à boite postale [illegible], St-Boniface. L. Pecelet, gérant.

MAGNIFIQUE section de terre à vendre. Belles bâtisses modernes, trois cents acres en culture. Centre français, trois milles du village, église, école, etc. Prix $25.00 l'acre. Trois mille piastres comptant. Possession immédiate. Propriétaire: Jos. Trucotté, Belview, Man.

ENFIN

Une lampe électrique solide

Combien de fois ne vous est-il pas arrivé de remplacer plusieurs lampes de suite au même endroit?

Il y a plusieurs causes

Emploi de lampes bon marché mais de qualité inférieure.

Chocs violents que les lampes ont eu à subir.

Changements brusques dans le voltage.

Mais il n'y a qu'un seul remède

C'est d'acheter la lampe "Laco"

FONTAINE & BOULANGER

sont heureux d'informer leur clientèle qu'ils viennent de recevoir livraison d'une importante quantité de lampes Laco. La renommée de ces lampes n'est plus à faire. Ce sont, de loin, les meilleures que l'on puisse trouver sur le marché. N'attendez pas un instant car la production ne peut suffire à la demande. Faites votre provision dès maintenant.

15-25 40-50 Watts	$ .50
60 Watts	$ .55
100 Watts "Nitro"	$1.35

[illegible] Ave. Provencher Téléphone: N 1425

On porte à domicile

UNION CANADIENNE

Le soirées de patin de l'Union Canadienne vont maintenant reprendre de plus belle, après avoir été suspendues pendant les fêtes. La première que nous avons eue était plutôt pour tâter le terrain et voir les possibilités de la chose. Nous en avons été très satisfaits et nous nous attendons à revoir samedi prochain tous ceux qui sont venus lors de la première sortie et cette fois accompagnés de leurs amis. La fanfare est de première qualité, la glace est en bon état et les salles sont très bien chauffées. Ajoutez à cela que le prix d'entrée est moins cher qu'aux autres patinoires, et vous devrez logiquement venir à l'Auditorium tous les samedis soirs prendre un exercice sain et bienfaisant. A samedi donc!

* * *

Nos équipes de hockey se sont distinguées, la semaine dernière. Les "Midgets" jouaient mercredi dernier les Argos, le club le plus fort de la ligue... après le nôtre, bien entendu, et durent se forcer pour gagner leur troisième victoire sur autant de parties.

Les jeunes Canis, en d'autres termes, les juvéniles, jouaient le lendemain, jeudi soir, à l'Arena, contre le Club Catholique, et s'attendaient à une victoire facile, mais ils avaient affaire à un club renforci de plusieurs juniors. La fin de la partie les vit avec un résultat de 5-5 et ils durent jouer 10 minutes de plus pour décider le vainqueur. Le résultat final fut de 7-5 pour les nôtres. Ils en sont pour la peur, cette fois-ci, mais la leçon profitera sans aucun doute et les fera jouer avec un peu plus de système et d'harmonie.

Les Juniors durent jouer les Winnipegs la veille du Jour de l'An, vendredi dernier, à l'Auditorium. Leur club est réorganisé et tout changé; ce n'est plus le club qui s'est fait battre 6-2 contre les Tigers. Decraen, Baril et Robert forment une ligne d'avant aussi rapide qu'aucun club junior de la ligue. Couture et Chabot, sur la défense, travaillent en harmonie et se servent de leur poids avec avantage; enfin Jacques, dans les buts, redevient de plus en plus le mur impénétrable qu'il fut l'an dernier contre les Portage la Prairie.

Il ne reste plus qu'à faire travailler le jeu d'ensemble pour en créer un club de championnat. Le résultat de la partie fut de 4—0 pour les nôtres, et en pensant que les Winnipegs ont tenu les Selkirks 6—4 sur la propre glace de ces derniers, nous avons tout à espérer. En attendant, tâchons de corriger notre club du jeu individuel.

* * *

Le 11 janvier, dans une semaine d'ici, les clubs Junior et Juvénile de l'Union joueront le même soir, à l'Auditorium. Les Juniors jouent contre la forte équipe des Falcons et les Juvéniles contre les East Kildonan. La partie junior commencera à 8 heures. Vous avez là une chance que vous ne devez pas manquer de venir voir nos jeunes à l'oeuvre. Vous verrez les deux parties pour le prix d'un billet d'entrée de 35 sous et vous verrez du hockey aussi intéressant et rapide que vous en verrez ailleurs. Et ainsi, tout en vous amusant, vous encouragerez nos équipes à de plus grands efforts.

* * *

CANIGRAMMES

Il est rumeur que Léopold a gagné plusieurs traites de suite et sans tricher. Notre bon gardien l'affirme, mais il y aura toujours des sceptiques dans ce bas monde.

Le "Big Four" est toujours une menace considérable, quand il s'agit de l'autocratie de l'Union.

Parlant d'autocratie: il y en avait un qui manquait à l'appel, la veille du Jour de l'An. Jean-Charles a des idées très formelles à ce sujet,

Quand on a des raisons, bonnes ou mauvaises, pour ne pas se rendre aux parties de ligue, on avertit son gérant. Passe une fois, passera pas deux fois! Tenez-vous le pour dit.

Titre d'un nouveau livre fait par Tony: "Souvenirs de voyage à travers les neiges entre Dumoulin et LaVérendrye."

Alaric exerçait un fameux trotteur, la veille de l'An. Il pense l'entrer contre *Man'o'war* l'an prochain. Il à là un Bel-Avenir!

Gus s'endormait un peu, il paraît, et nous fit souhaits très touchants à son arrivée à la demeure paternelle.

CANIS.

* * *

Il rétablit l'organisme. Cette courte lettre, récemment reçue de Mme Brigit Holte, de Atwater, Sask., intéressera sûrement beaucoup de nos lecteurs. Elle écrit: "J'ai trouvé par expérience que le Novoro du Dr Pierre est un bon remède contre la mauvaise digestion et pour rétablir l'organisme affaibli. D'autres qui ont fait usage de cette médecine racontent également les bons résultats obtenus." Le Novoro du Dr Pierre, remède végétal renommé, a la réputation d'activer la digestion et de fortifier tous les organes du corps. Ce n'est pas une médecine de pharmacie. Pour de plus amples détails écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

NOTICE TO CREDITORS

In the matter of the Estate of Eugène Coulombe, late of the Village of Fannystelle, in the Province of Manitoba, Farmer, Deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned at the office of his Solicitors, Messrs. Bernier, Blackwood & Bernier, 401, Somerset Building, in the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, on or before the 15th day of February, A.D. 1921.

Dated at Winnipeg, in Manitoba, this 28th day of December, A.D. 1920.

JOSEPH POITRAS,
Administrator
with Will-annexed.